

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de

En souvenir de FRANÇOIS

*Comédie en 1 acte
de Franck DIDIER*

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD ou son auteur (06 60 23 48 98)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.fr>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "mariier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star mais vit dans un village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va débarquer chez elle, au grand dam de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréetion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin !	0 à 3H 4 à 6 F	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
Au bout du rouleau !	2H/5F 3H/4F 1H/6F	<i>Elle voulait faire de son pot de départ à la retraite un événement mémorable... ça sera le cas bien malgré elle !</i>
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

Un CD audio est disponible sur demande auprès de l'auteur. Ce CD fournit toutes les interventions musicales entre les scènes. D'une qualité professionnelle, les musiques ont été créées dans l'esprit de la pièce selon des ambiances de type « thriller » et constituent une réelle valeur ajoutée au spectacle.

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

Un cabinet de psychologue, à Paris en avril 1998

LE DÉCOR

Un bureau (un téléphone et un interphone)

Deux sièges, un divan

Un accès par une porte latérale

LES PERSONNAGES

Docteur Stanislas FISHER : psychologue

François MOUCHARD : le patient souffrant d'une névrose consécutive à des traumatismes de l'enfance

Hélène LACROIX : la sœur du patient - Elle est convoquée par le docteur pour lui parler de son frère

Le Pharmacien : appelé par téléphone par le docteur en fin de pièce pour une intervention d'urgence

Christine : la secrétaire médicale «virtuelle» du docteur - On l'entend à l'interphone mais on ne la voit pas

RESUME DE LA PIECE

Le docteur Fisher, psychologue à Paris, reçoit pour un premier rendez-vous monsieur François Mouchard qui lui est adressé par son médecin généraliste. François présente les symptômes d'une personnalité marquée par une enfance perturbée.

Ce premier rendez-vous suffira au docteur Fisher pour comprendre l'origine de la névrose : un père autoritaire et parfois violent et surtout, l'existence d'un autre François, camarade de régiment du père du patient et grièvement blessé au cours de la guerre d'Algérie.

Au fil des rendez-vous, le docteur découvrira que son patient n'a pas seulement hérité du prénom en souvenir d'un camarade de son père : toute son existence et les événements qui la ponctuent, semblent en effet être littéralement calqués sur ceux de l'autre François. En revanche, comment expliquer les manifestations hors du commun dont semble être à l'origine son patient ? Posséderait-il un pouvoir jusqu'alors jamais prouvé scientifiquement ?

Un entretien avec la sœur de François fournira au docteur Fisher la clé lui permettant d'ouvrir la porte du passé lourd et mystérieux de son client.

Celui-ci comprendra ainsi que c'est François lui-même qui a écrit la lettre du soi-disant médecin généraliste à l'origine de leur rencontre... il constatera aussi que c'est François qui a arrangé le rendez-vous entre lui et sa sœur.

Pourquoi François devient-il progressivement aussi agressif ? Pourquoi le docteur Fisher se laisse-t-il gagner par le sentiment qu'il est manipulé par son patient et entraîné, malgré lui, dans une spirale infernale ?

Aujourd'hui, dans le cabinet du docteur Fisher, François fête avec lui son 35ème anniversaire... C'est plutôt sympathique...ça l'est toutefois beaucoup moins quand on sait que 20 ans auparavant, le jour de ses 35 ans, l'autre François et son psychologue étaient retrouvés assassinés dans un cabinet médical...

Introduction

Dans le noir complet

Voix : *(Off)*

François ! J'étais un petit garçon comme les autres, mais grâce à toi je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. François ! Je veux que tu saches que tout ce que je fais, je le fais pour toi. Alors où que tu sois, si tu m'entends... fais-moi un signe.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 1

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Un cabinet de psychologue - Le docteur Fisher, assis à son bureau, lit une lettre. On entend sa lecture en voix off. Le plateau est peu éclairé.

Dr FISCHER : *(Off)*

Paris le 17 Avril 1998 - Cher confrère, Je vous confie ce patient dont je pense que la pathologie relèvera davantage de votre spécialité et de votre compétence. Ce sujet semble en effet présenter les symptômes d'une névrose sévère, pathologie dont les origines remonteraient à une enfance entachée de traumatismes divers. Au cours de nos quelques rendez-vous, une chose très singulière et pour ma part tout à fait inexplicable a retenu toute mon attention : sa pathologie, somme toute banale, semble s'accompagner de manifestations absolument hors du commun....

La secrétaire appelle à l'interphone – Le plateau s'éclaire en totalité

CHRISTINE : *(Off)*

Docteur Fisher ?

Dr FISCHER :

Oui Christine.

CHRISTINE : *(Off)*

Monsieur Mouchard vient d'arriver docteur.

Dr FISCHER :

Un instant s'il vous plaît. *(Il sort un miroir et se recoiffe)* Vous pouvez le faire entrer.

La porte s'ouvre.

CHRISTINE : *(Off)*

Entrez monsieur. Le docteur Fisher vous attend.

Entrée du patient. Trente-cinq ans environ, un homme discret dans son attitude et son habillement, visiblement impressionné par son premier rendez-vous. Il observe attentivement le cabinet.

Dr FISCHER :

Bonjour monsieur.

FRANÇOIS :

Bonjour docteur.

Dr FISCHER :

Pas trop mouillé avec ces averses ?

FRANÇOIS :

Non ça va, j'avais pris un parapluie.

Dr FISCHER :

Bien. Je vous en prie entrez, installez-vous. (*Le patient s'assied*) C'est la première fois que vous consultez n'est-ce pas ?

FRANÇOIS :

Oui. C'est même la première fois que je rencontre un psychologue et.... je suis très impressionné.

Dr FISCHER :

Il n'y a vraiment pas de quoi, vous verrez tout va bien se passer. Bien ! Je vais tout d'abord commencer par vous poser quelques questions pour renseigner votre dossier. Vous êtes donc Monsieur Mouchard : M - O - U - C - H - A - R - D, c'est ça ?

FRANÇOIS :

Oui c'est ça.

Dr FISCHER :

Votre prénom s'il vous plaît ?

FRANÇOIS : (*Il lui épelle*)

F - R - A - N - C - Cédille - O - I - S.

Dr FISCHER :

François ?

FRANÇOIS :

Oui mais ma mère ne voulait pas m'appeler François, elle voulait m'appeler Emile. Parce que son père s'appelait Emile. Le père de ma mère. Mon grand-père quoi. (*Un silence, il est gêné, il meuble*) ...maternel.

Dr FISCHER :

Hein, hein...

Le docteur l'observe - Silence – François est gêné.

FRANÇOIS :

Bon ben... je suis comme qui dirait au pied du mur là. On fait comment maintenant ? J'me lance ?

Un silence volontaire d'observation du docteur.

FRANÇOIS :

Je veux dire... je commence à parler de moi ?

Dr FISCHER :

Monsieur Mouchard, nous sommes là dans un premier temps pour apprendre à nous connaître et nous prendrons pour cela tout le temps qu'il faudra. D'accord ? A notre rythme.

FRANÇOIS :

D'accord. (*Un silence*) Bon ben je me lance alors. Comme je vous disais, je m'appelle François mais ma mère voulait m'appeler Emile. D'ailleurs dans votre dossier, si vous voulez vous pouvez mettre Emile entre parenthèses après François, moi ça ne me gêne pas, c'est comme vous voulez.

Dr FISCHER : (*Feignant d'y avoir pensé*)

Ecoutez, cela tombe très bien, j'allais justement vous le suggérer. (*Il l'épelle et le note*) Emile : E - M - I - L - E.

FRANÇOIS :

Voilà ! Et c'est vrai que j'aurais bien aimé m'appeler Emile... c'est pas courant. Pis Emile Mouchard j'sais pas moi, mais j'trouve que ça sonne bien. Ca fait tout de suite... (*Avec un geste de noblesse*) vous ne trouvez pas ?

Dr FISCHER : (*Neutre*)

François Mouchard ne sonne pas mal non plus.

FRANÇOIS :

Ouais bof. Mouchard ça va... mais François ! De toute façon c'est mon père qui n'a rien voulu savoir.

Dr FISCHER :

Votre père tenait à vous appeler François ?

FRANÇOIS :

Un peu oui ! Il avait un copain de régiment qui s'appelait François et qui a failli laisser sa peau en Algérie. Alors du coup j'me suis appelé François : en souvenir d'une mine qu'a pété à la figure d'un pauvre type de vingt ans. Juste le jour du quatorze Juillet en plus, vous voyez un peu le feu d'artifice.

Dr FISCHER : (*Neutre*)

Je vois oui.

FRANÇOIS :

Lui il ne voit plus rien du tout le malheureux, il y a laissé les deux yeux. Vous comprenez maintenant pourquoi j'aurais préféré m'appeler Emile et pas François ?

Dr FISCHER : (*Neutre*)

J'entends bien.

FRANÇOIS :

Les deux tympans éclatés par la détonation, il n'entend plus rien du tout lui. (*Un temps, il rit*) Oh je rigole mais c'est pas drôle. D'autant que mon père, quand j'étais gosse, au lieu de me lire des histoires de gamin pour m'endormir, et ben lui il me parlait de la campagne de Babel Oued de 59, et du grand François.

Dr FISCHER :

Le grand François ?

FRANÇOIS :

Oui le grand François. Son copain de régiment. A la maison on l'appelait le grand François pour ne pas le confondre avec moi : le p'tit François. Vous imaginez bien qu'moi j'aurais préféré qu'il me lise des histoires de gamin... parce qu'entre nous docteur, j'ai pas encore vu de dessins animés de Walt Disney sur la campagne de Babel Oued de 59.

Dr FISCHER :

Effectivement Monsieur Mouchard, vous mettez le doigt sur... (*Se reprenant*)... enfin je veux dire...

FRANÇOIS : (*Il l'interrompt*)

Ah non, non les doigts ça va. Il a gardé ses bras, ses mains, ses doigts, tout quoi... mais c'est la tête qui a pris surtout.

Dr FISCHER :

Ah.

FRANÇOIS :

...et les jambes. En fait il s'en est sorti de justesse le grand François, mais vous imaginez dans quel état.

Dr FISCHER :

Hein, hein... Si vous le voulez bien monsieur Mouchard, terminons de renseigner votre dossier. Quel âge avez-vous ?

FRANÇOIS :

Je suis né le 22 août 1963. J'ai presque trente-cinq ans. J'sais pas vous, mais moi j'aime bien quand ça termine par un zéro ou par un cinq. (*Un silence, ils s'observent. Géné, il se justifie timidement*) Ca fait un compte rond quoi.

Dr FISCHER :

Hein, hein... Alors, nous en aurons terminé lorsque je vous aurai demandé votre numéro de téléphone et votre adresse.

FRANÇOIS :

01.45.39.19.74. Comme j'dis toujours, c'est un téléphone facile à se rappeler parce que: le 45 et ben... j'habite au 45. Le 39, c'est les deux premiers chiffres du numéro de ma voiture : 393 DCD 75, donc le 393 ça fait 39, si on prend le premier trois et le neuf, et qu'on retire le deuxième trois, et 19.74 comme l'année 1974 : c'est l'année où François est mort. C'est facile hein ?

Dr FISCHER :

Effectivement.

FRANÇOIS :

C'est juste un p'tit moyen mnémotechnique. Faut seulement pas que je déménage ou que je change de voiture, c'est tout. Remarquez si je déménage, y'a des chances pour qu'on me change mon numéro de téléphone. Ah ben oui mais si on me change mon numéro de téléphone, faudra que je change de bagnole. Et 1974 ? (*Il réfléchit un instant*) Ah ben non j'suis bête, ça c'est l'année de la mort du grand François, je ne pourrai jamais la changer. (*Il réfléchit à nouveau*) Bon ben faut pas que je déménage c'est tout. Ou si je déménage j'me fais couper le téléphone.

Dr FISCHER :

Par exemple. (*Un temps*) Monsieur Mouchard, lorsque vous dites l'année où François est mort : vous voulez parler... du grand François ?

FRANÇOIS :

Ben oui le p'tit François vous l'avez devant vous. Et il n'est pas mort vieux en plus, vous vous rendez compte ? Trente-cinq ans ! Mon âge !

Dr FISCHER :

Il est mort à trente-cinq ans ? Il n'est pas mort en Algérie ?

FRANÇOIS :

Ah non ! Il est mort au moins quinze ans plus tard, dans une clinique à Paris, cloué dans un fauteuil roulant le malheureux... (*Affecté – Un silence – Reprenant le dessus*) C'est pas bien gai tout ça pour un premier rendez-vous hein ? (*Un temps puis tentant de faire de l'humour*) Dites c'est grave docteur ?

Dr FISCHER : (*Un sourire conciliant – Un temps*)

Votre adresse s'il vous plaît Monsieur Mouchard.

FRANÇOIS :

Quarante-cinq rue des martyrs dans le neuvième.

Dr FISCHER : (*Un temps, retirant ses lunettes, intrigué*)

C'est vous Monsieur Mouchard qui avez choisi d'habiter cette rue ? (*François le regarde curieusement*) Je veux dire la rue des martyrs ?

FRANÇOIS :

Ben oui c'est moi. La rue ne s'est pas construite autour de mon immeuble. Avant j'étais dans le onzième, rue de la Folie Méricourt, mais ils nous ont foutus dehors y'a six mois pour construire un cinéma à la place.

Dr FISCHER : (*Il note*)

Folie Méricourt... Hein, hein...

FRANÇOIS :

Vous y allez vous, au cinéma ?

Dr FISCHER :

Parfois.

FRANÇOIS :

Ben pas moi ! Rester enfermé deux heures dans l'noir comme ça, j'supporte pas. Si seulement ils pouvaient se l'prendre sur le coin de la figure leur cinéma, ça m'ferait doucement rigoler tiens. Parce que vous allez pas me dire docteur : en 1983 on n'a pas idée de mettre les gens dehors comme ça !

Dr FISCHER :

En 1983 ? Mais nous sommes en 1998. J'avais cru comprendre que c'était il y a six mois.

FRANÇOIS :

Ben oui y'a six mois ! Alors vous comprenez que je l'aie mauvaise, me mettre à la rue comme ça du jour au lendemain !

Dr FISCHER :

1983... Hein, hein... (*Il note*) Dites-moi Monsieur Mouchard. D'ailleurs peut-être préféreriez-vous que je vous appelle François ?

FRANÇOIS :

Ah non surtout p... non, je ne préfère pas non. Mais si vous voulez vous pouvez m'appel... Non rien.

Dr FISCHER :

Vous savez, j'aimerais vraiment pouvoir vous appeler par un prénom. Vous n'auriez pas une idée ? Je ne sais pas moi, un prénom que vous auriez aimé porter par exemple. Un prénom qui fasse...*(Retenant le geste de noblesse)*

FRANÇOIS :

Non j'veo pas.

Dr FISCHER :

Et bien ça pourrait être.... *(Tendant une perche à son patient qui refuse de la saisir)*. Tenez j'en ai un qui me vient tout à coup : que diriez-vous de... Emile !

FRANÇOIS : *(Enthousiaste)*

Emile ! *(Puis sur un ton détaché, tentant de masquer sa satisfaction)* Vous savez, c'est vraiment marrant que vous me proposiez ce prénom-là, parce qu'Emile c'était justement le prénom de mon grand-père.

Dr FISCHER :

Tiens donc ?

FRANÇOIS :

Maternel.

Dr FISCHER :

Ah.

FRANÇOIS :

Ben oui alors : Emile pourquoi pas. Puisque vous insistez.

Dr FISCHER : *(Simulant)*

Ah oui j'insiste.

FRANÇOIS :

Et ben d'accord. Si ça peut vous aider dans votre travail...

Dr FISCHER :

Merci c'est très gentil. On fait comme ça alors. Dites-moi Emile : le docteur Sarran qui vous a adressé à moi, c'est votre génér...

Il s'interrompt car son patient se retourne comme s'il y avait quelqu'un dans son dos - un temps

Dr FISCHER :

Emile ! Emile !

FRANÇOIS : *(Un silence)*

Ah ben oui c'est vrai c'est moi Emile j'suis bête ! Excusez-moi docteur mais j'croyais qu'on n'avait pas commencé. *(Mutisme du docteur)* Si ? J'étais pas prêt, j'suis désolé. Faut que je m'habitue c'est tout. Vous permettez ? *(Accord de la tête du docteur qui ne comprend pas – François se lève, va à l'opposé de la pièce et de dos au docteur, murmure à voix basse très concentré, en une seule respiration et à toute vitesse)* J'suis plus François j'suis Emile, j'suis plus François j'suis Emile.

(Il revient s'asseoir, se réinstalle calmement, méthodiquement, comme si rien ne s'était passé – Il est décontracté, sourit longuement au docteur – Un long silence, puis désignant la cravate du docteur) Jolie cravate !

Dr FISCHER : (*Décontenancé*)

Merci. (*Un temps puis tentant d'être naturel*). Le docteur Sarran qui vous a adressé à moi, c'est votre généraliste habituel ?

FRANÇOIS :

Oui. J'étais allé le voir pour un problème de santé. J'avais peur que ce soit grave... genre un cancer ou un truc comme ça quoi (*Il fait tomber un bibelot du bureau et se baisse pour le ramasser*). Oh pardon.

Dr FISCHER :

Laissez, c'est pas grave.

FRANÇOIS :

C'est pas grave, c'est pas grave ! C'est vous qui le dites ! Ça aurait pu l'être. (*Sun un ton confidentiel*) C'était à cause d'une boule (*Un temps, s'assurant qu'ils sont seuls*). Oh pis, j'peux vous la montrer hein, on est entre hommes ! (*Il se lève, enlève sa veste et remonte sa manche*) Regardez ! J'ai une boule là. Vous voyez ? Le docteur Sarran dit que c'est une boule de graisse. Vous vous y connaissez en boule de graisse docteur ? Je la trouve drôlement rouge moi vous ne trouvez pas ?

Dr FISCHER :

Et bien...

FRANÇOIS : (*Il fait le tour du bureau*)

Regardez comme elle est rouge. Pis drôlement dure surtout. Touchez voir comme elle est dure. (*Il prend la main du docteur*) Hein ? (*Il part dans le bureau en se tripotant*) Vous voulez que j'veus dise docteur : ben moi j'ai pas l'impression que ce soit seulement une boule de graisse. C'est vrai on dirait comme une... une cerise... une grosse cerise.

Dr FISCHER : (*Il le teste*)

Vous croyez ?

FRANÇOIS :

J'en ai bien l'impression. (*Un temps*) Ah ben non j'suis bête, on est en avril c'est pas la saison.

Dr FISCHER :

Rassurez-vous Emile, visiblement ça n'est rien de grave. Venez vous asseoir. Voilà. J'ai déjà eu une boule de graisse moi aussi vous savez.

FRANÇOIS :

Vous docteur ? Et ben ça alors, c'est la cerise sur le gâteau !

Dr FISCHER :

Non sur le front ! (*Avec humour*) Pas sur le gâteau la cerise, mais là, sur le front. Et vous voyez, elle est partie, et je n'en suis pas mort.

FRANÇOIS : (*Effrayé*)

Parce qu'on peut mourir d'une boule de graisse ?

Dr FISCHER :

Mais non ! (*Rassurant*) On ne meurt pas d'une boule de graisse Emile.

François est soulagé – Il réfléchit puis éclate de rire

FRANÇOIS :

Oh excusez-moi docteur, mais j'veux imagine avec votre cerise entre les deux yeux. Qu'est-ce que j'aurais aimé voir ça.

Dr FISCHER : (*Un temps, rupture, désirant changer de sujet*)

J'aurais aimé que nous parlions de vos antécédents médicaux Emile. (*Un temps*) Avez-vous déjà consulté un psychologue ?

FRANÇOIS : (*Sa jovialité fait place à une tension sèche*)

Non jamais. Vous me l'avez déjà demandé tout à l'heure.

Dr FISCHER : (*Sceptique*)

Jamais ?

FRANÇOIS : (*Agressif*)

Si j'veux dis que non ! J'ai jamais consulté de psychologue d'accord ?

Noir complet - Intermède musical.

SCENE 2

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Le plateau se rallume - On y retrouve les 2 personnages : François Mouchard couché sur le sofa et le docteur Fisher assis sur une chaise, derrière lui.

FRANÇOIS :

Oui docteur. Et j'ai fait ça pendant des années, je dois l'avouer. Ca se passait toujours selon le même scénario. (*Lubrique*) D'abord je les commençais à la mitraillette ou à la grenade, pis si y'avait besoin, je les finissais au corps à corps, à l'arme blanche.

Dr FISCHER :

Pour abréger leurs souffrances ?

FRANÇOIS : (*Morbide et concentré*)

J'aurais pas dit ça comme ça.

Dr FISCHER :

Vous l'avez fait souvent ?

FRANÇOIS :

Oui. En tout cas à chaque fois qu'on me chauffait un peu trop les oreilles : un mot plus haut que l'autre, un regard de travers. (*Presque menaçant, relevant la tête pour voir le docteur*) Une question un peu trop indiscrete, si vous voyez c'que j'veux dire ?

Dr FISCHER :

Hein, hein... Et vous y preniez du plaisir ?

FRANÇOIS :

Pas toujours. Ca dépendait s'il se débattait ou pas. S'il gueulait ou pas. Vous savez ce que c'est, vous le psychologue... la souffrance d'un plus faible c'est toujours particulièrement jubilatoire. Ca vous fait ça à vous aussi docteur non ?

Il ne répond pas - Silence pesant

FRANÇOIS :

Pis vous savez, même avec des armes en plastique, j'm'en foutais moi : j'adorais jouer à la guerre dans la cours de récré. J'étais la terreur de l'école !

Dr FISCHER :

Hein, hein... Et vous la gagniez toujours la guerre ?

FRANÇOIS :

Ca dépendait des fois. La plupart du temps oui, mais il m'arrivait aussi d'me faire descendre ou bien de... (*Il s'interrompt net, visiblement bloqué*)

Dr FISCHER : (*Un temps*)

De quoi Emile ?

FRANÇOIS : (*Le regard noir, un ton en dessous*)

... de sauter sur une mine.

Dr FISCHER : (*Voulant le faire répéter plus fort*)
De quoi ?

FRANÇOIS : (*Haussant un peu le ton*)
De sauter sur une mine !

Dr FISCHER : (*Plus fort*)
De ?

FRANÇOIS : (*Haussant à nouveau le ton*)
De sauter sur une mine !

Dr FISCHER : (*Très fort pour le provoquer*)
De sauter sur une mine comme le grand François !

FRANÇOIS : (*Agressif, se levant brutalement*)

Mais pourquoi vous me parlez du grand François ? Il est mort le grand François j'veux l'ai dit. Y'a plus de grand François, vous m'entendez, y'a plus de grand François. J'veux plus que vous me parliez de lui... (*Un très long silence - Il se décontracte, se calme, retourne s'étendre sur le sofa et tente de changer de sujet de conversation*) Dites donc, qu'est-ce qu'il fait chaud chez vous. J'suis tout en nage moi, regardez-moi ça, je suis trempé.

Dr FISCHER :
Je crois comprendre que c'est un sujet que vous préférez que nous n'abordions pas.

FRANÇOIS :
En général c'est vrai que j'aime pas trop en parler. C'est plutôt intime mais bon...

Dr FISCHER :
Je vous l'ai déjà dit, c'est vous qui décidez Emile.

FRANÇOIS :
Non non, ça va je vais vous en parler. En plus ça a toujours été un gros problème pour moi.

Dr FISCHER :
Hein, hein...

FRANÇOIS :
Je transpire. Je transpire énormément même. J'ai qu'à faire trois pas ou monter un étage et hop, j'suis en nage.

Dr FISCHER : (*Retirant ses lunettes et le fixant*)
Je voulais parler de la guerre d'Algérie et du Grand François Emile, pas de vos problèmes de sudation. J'aurais aimé que nous en parlions ensemble.

FRANÇOIS : (*Un long silence tendu - Il évite la question en détournant l'attention du docteur*)
Et ben dites donc, il est pas confortable votre canapé ! Pour un canapé de psy j'en ai connu des plus... (*Il toussote et s'interrompt - Le docteur a la preuve qu'il a déjà consulté - Un silence*) On en était où déjà Docteur ?

Dr FISCHER :

Nous allons changer de sujet si vous le voulez bien. Parlons de vos relations avec votre père. Quels rapports avez-vous entretenu avec lui ? (*Un silence - Il refuse de répondre et bouge sur le sofa*) Quel genre d'homme est-il ?

FRANÇOIS :

Il est dur. (*Un temps, il change de position*) Il est très dur.

Dr FISCHER :

Votre père ?

FRANÇOIS :

Non votre canapé ! (*Il se lève et s'emporte*) J'peux plus rester couché la dessus moi. Faudrait voir à investir dans du bon matériel docteur ! Entre la clim et l'canapé, j'veudrais pas dire mais ça laisse à désirer chez vous. C'est quand même votre outil de travail ça, faut pas l'oublier !

Dr FISCHER : (*Sur un ton calme*)

Emile. Si vous préférez que nous ne parlions pas non plus de votre père il suffit de me le dire... sans détour.

FRANÇOIS :

C'est pas ça ! Mais on dirait qu'il est rembourré en boules de pétanques votre machin là. J'aimerais vous y voir vous là-dessus.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 3

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Le plateau s'allume - On y retrouve les deux personnages : le docteur Fisher est couché sur le sofa et s'est assoupi - François Mouchard est assis sur une chaise, derrière lui.

FRANÇOIS :

Ah ouais. Ca on peut dire que j'en ai fait des bêtises quand j'étais gamin. Pis ma frangine Hélène, pour les conneries elle se posait là elle aussi. La plus belle qu'elle ait faite j'crois bien, c'était le jour où elle a chopé le chat de la voisine. Il s'appelait Napoléon j'me souviens. Un chat de gouttière noir et blanc. Elle l'avait pendu comme un jambon par les pattes de derrière au plafonnier du salon. Toute une après-midi comme ça, juste pour rigoler. Au début il gueulait comme un putois l'Napoléon, pis à la fin de l'après-midi la pauvre bête et ben... il disait plus rien. Juste, une sorte de râle.

Le docteur Fisher ronfle discrètement.

FRANÇOIS :

Un peu comme ça oui. Comme un ronflement. Quand mon père est rentré j'veux raconte pas la torgnole. D'autant que Napoléon bougeait plus, il ronflait plus. Mon père a cru qu'il était mort. En fait... il était mort. Alors bien sûr qui c'est qu'a pris ? C'est bibi. Il croyait que c'était moi qui avais tué Napoléon. (*Il se rend compte que le docteur ne l'écoute pas*) Docteur vous m'écoutez ? Docteur ? (*Il se penche sur lui et lui crie dans l'oreille*). C'est pas moi qui ai tué Napoléon !

Dr FISCHER : (*Il se réveille en sursaut*)

Hein !

FRANÇOIS : (*Abattu*)

Docteur j'ai pas tué Napoléon !

Dr FISCHER :

Mais oui Emile, je me doute bien que vous n'avez pas tué Napoléon.

FRANÇOIS :

Vous me croyez vous au moins ?

Dr FISCHER :

Bien sûr. Et rassurez-vous, on connaît très bien les raisons de la mort de Napoléon aujourd'hui. Les livres d'histoire sont là pour le prouver.

FRANÇOIS : (*Un temps incrédule*)

Non mais vous me prenez pour une truffe ? Vous voulez m'faire croire qu'on trouve des bouquins qui racontent que c'est ma frangine qui a tué Napoléon ?

Dr FISCHER : (*Incrédule*)

C'est votre sœur qui a tué Napoléon ? (*A lui-même*) Là ça se corse.

FRANÇOIS : (*Un temps*)

Ben oui c'est ma sœur ! C'est c'que j'veux explique depuis tout à l'heure. Mais vous pensez bien que mon père a jamais voulu le croire lui non plus : ça pouvait être que moi qu'avais tué Napoléon ! Ca pouvait pas être Hélène, la petite sainte.

Dr FISCHER :

Mais je vous crois moi Emile. De plus, il est de notoriété publique que Napoléon est mort à Sainte-Hélène. Votre père aurait dû le savoir, ça vous aurait disculpé.

FRANÇOIS :

A Sainte-Hélène ? N'importe quoi ! (*Enervé devant autant d'incompréhension*) On habitait à Chatillon-sous-Bagneux !

Dr FISCHER : (*Feignant de comprendre*)

Ah d'accord je... je comprends mieux.

FRANÇOIS :

J'trouve que vous avez drôlement du mal à suivre quand même pour un psychologue (*Un temps, faussement innocent*). Il faut combien d'années d'études pour faire ça ?

Dr FISCHER :

Pas mal.

FRANÇOIS : (*Moqueur*)

Et ben comme quoi ! (*Un silence, il se reprend*) Vous savez, je vous raconte tout ça sur ma sœur docteur, mais mis à part le jour de la mort de Napoléon, c'est quand même avec elle que j'me suis toujours le mieux entendu. Tous les deux on était comme les doigts de la main. Elle a toujours su me comprendre Hélène, pis c'est vraiment une chic fille. En plus elle a bien réussi elle au moins, c'est pas comme moi.

Dr FISCHER :

Il ne faut pas dire cela Emile. A chacun sa voie.

FRANÇOIS :

Ouais mais elle a une belle situation elle ! Elle est directrice.

Dr FISCHER : (*Faussement admiratif*)

Directrice ? Directrice de quoi ?

FRANÇOIS :

Directrice d'un refuge de la SPA.

Dr FISCHER :

Ah effectivement un bien beau métier. Et passionnant j'imagine pour une personne qui a certainement beaucoup de tendresse pour les animaux ?

FRANÇOIS :

Ouais bof ! Quand on voit c'qu'elle a fait à Napoléon.

Dr FISCHER : (*Un temps, il ne comprend pas*)

Oui bien sûr... Et vous Emile ? Quelle est votre profession ?

FRANÇOIS :

Oh moi j'suis un rigolo à côté. J'pose des moquettes. J'travaille chez Saint Machou.

Dr FISCHER :

C'est différent certes, mais c'est aussi un beau métier.

FRANÇOIS :

Vous foutez pas de moi docteur. Vous savez, c'est quand vous voulez que j'échange ma place contre la vôtre.

Dr FISCHER :

Je ne voulais pas vous offenser Emile.

FRANÇOIS : (*Un temps*)

Vous aimeriez vous, poser des moquettes, à quatre pattes toute la journée ?

Dr FISCHER :

Ecoutez, j'en serais certainement incapable. Je ne suis malheureusement pas très manuel.

FRANÇOIS :

C'est dommage. C'est vraiment dommage qu'on ne puisse pas échanger nos rôles, juste comme ça pour quelques jours. Vous vous poseriez des moquettes, et moi... je poserais des questions. (*Un temps*) J'ai une confidence à vous faire docteur Fisher : j'ai toujours rêvé d'être psychologue.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 4

Dr FISCHER

Eclairage du plateau - Le Docteur Fisher est assis à son bureau - Il ressort la lettre du docteur Sarran et compose son numéro de téléphone.

Dr FISCHER :

Allô bonjour monsieur, je suis bien au cabinet du docteur Sarran ? (*Un temps*) Ah ! Je vous prie de m'excuser, j'ai dû faire une erreur. Au revoir monsieur.

Il recompose le numéro avec application

Dr FISCHER :

01.48.52.63.41.

On décroche et reconnaissant la même voix, il raccroche aussitôt - Il appelle sa secrétaire à l'interphone.

Dr FISCHER :

Christine !

CHRISTINE : (*Off*)

Oui docteur Fisher.

Dr FISCHER :

Pourriez-vous s'il vous plaît rechercher le numéro de téléphone du docteur SARRAN : S-A-2R-A-N.
Jean-Paul : J-E-A-N plus loin P-A...

CHRISTINE : (*Off - Elle l'interrompt*)

Oui docteur, comme Jean-Paul je suppose.

Dr FISCHER :

Oui c'est ça, comme Jean-Paul. Il est généraliste au 89 rue de Dunkerque dans le 9ème.

CHRISTINE : (*Off*)

89, rue de Dunkerque. Tout de suite docteur.

Dr FISCHER :

Attendez Christine ! J'aimerais aussi que vous me trouviez à qui est attribué le numéro suivant : le 01 48 52 63 41.

CHRISTINE : (*Off*)

Entendu, je vous rappelle dès que j'ai les renseignements.

Dr FISCHER :

Merci.

Il relit ses notes, prend un dictaphone, et enregistre ses impressions sur son premier rendez-vous.

Dr FISCHER :

Vendredi 24 avril 1998 - 18 heures : premier rendez-vous avec François Mouchard. Les constats faits par son médecin généraliste, le docteur Sarran, semblent se confirmer : ce patient présente en effet les symptômes d'une névrose liée à un transfert de personnalité sur un camarade de son père, le grand François, grièvement blessé en Algérie et décédé 15 ans plus tard dans une clinique parisienne. J'ai par ailleurs identifié chez ce sujet un blocage évident sur l'année 1983 : pourquoi 1983 ? Comme si pour lui, le temps s'était arrêté cette année-là. En revanche, pas encore la moindre trace des soi-disant manifestations hors du commun dont il serait l'objet...

Il est interrompu par l'interphone.

CHRISTINE : (Off)

Docteur Fisher ?

Dr FISCHER :

Oui Christine.

CHRISTINE : (Off)

J'ai les renseignements que vous m'avez demandés.

Dr FISCHER :

Très bien, je vous écoute.

CHRISTINE : (Off)

Alors, tout d'abord je n'ai pas trouvé de docteur Sarran sur le minitel. Il n'existe pas, ni même à une autre adresse à Paris ou départements limitrophes.

Dr FISCHER :

Hein, hein.

CHRISTINE : (Off)

Maintenant pour ce qui est du numéro que vous m'avez donné, il est attribué à un refuge pour animaux à Chatillon-sous-Bagneux.

Dr FISCHER :

Un refuge pour animaux dites-vous ?

CHRISTINE : (Off)

C'est ça oui, un refuge pour animaux perdus qui dépend de la SPA. Il y a un nom si vous voulez : madame Hélène Lacroix.

Dr FISCHER :

Hélène. Tiens, tiens... Vous pouvez y aller si vous voulez Christine, bon week-end.

CHRISTINE : (Off)

Merci docteur Fisher. A vous aussi bon week-end.

Il reprend son dictaphone et enregistre.

Dr FISCHER :

Et Emile me mène en bateau avec un docteur Sarran qui n'existe pas, et une perche bien en évidence tendue vers sa sœur Hélène.

Noir complet - Petit intermède musical

SCENE 5

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Eclairage du plateau- Le Docteur Fisher est assis sur le sofa, prenant des notes, et François est assis sur une chaise, derrière lui.

FRANÇOIS : (*Traumatisé*)

...et toujours sans raison valable. Il me punissait plusieurs fois par semaine.

Dr FISCHER :

Votre mère : comment réagissait-elle ?

FRANÇOIS :

Oh ma mère la pauvre, elle n'avait pas droit à la parole à la maison. Ça se terminait toujours de la même façon. Il m'engueulait, il l'engueulait, il me foutait une bonne torgnole, pis il m'enfermait deux ou trois heures dans la cave, dans le noir. C'était horrible. Le noir. Rien que du noir.

Une coupure d'électricité survient - Noir complet

FRANÇOIS : (*Affolé*)

Aaah... Qu'est-ce qui se passe docteur ?

Dr FISCHER :

Ce n'est rien Emile, restez calme. C'est une petite coupure de secteur, ça va revenir. Ça arrive assez souvent ces temps-ci à cause des travaux dans la rue. Rassurez-vous ça ne dure jamais très longtemps et puis j'ai des bougies si vous voulez...

L'électricité revient - François est debout sur sa chaise

Ça va ? (*François répond par un signe de tête*) Vous pouvez vous rasseoir Emile c'est fini. Voilà. (*Un temps*) Que d'émotions ! Bien ! Installez-vous je vous en prie, ça va ? Alors maintenant nous allons oublier l'obscurité de cette cave si vous le voulez bien, et imaginer au contraire qu'il y fait grand jour d'accord ? De la lumière partout. Dites-moi quelles autres sensations vous gardez de ces moments passés dans cette cave.

FRANÇOIS : (*Il s'entoure de ses bras*)

Y'avait le froid. Y'avait les odeurs de moisissure aussi. Et les bruits sourds des pas au-dessus de ma tête dans la cuisine. Et puis la peur des bestioles. J'ai une peur bleue des souris et des araignées. Surtout les araignées docteur. Rien que de penser à une souris ou à une araignée ça me donne la chair de poule regardez (*Il prend la main du docteur pour la poser sur son bras*).

CHRISTINE : (*Off, un grand cri*)

Aaaaaah !

FRANÇOIS : (*De peur à cause du cri*)

Aaaah !

Dr FISCHER :

Christine ? (*A Emile puis se précipitant vers la salle d'attente*) Excusez-moi. (*Off en coulisses*) Christine qu'est-ce qu'il se passe ?

CHRISTINE : (*Off*)

Là docteur ! L'araignée ! Sur la souris de mon ordinateur, y'a une grosse araignée.

Dr FISCHER : (*Off*)

Oh ce n'est que ça ? Vous nous avez fait une de ces peurs. (*Il écrase l'araignée*)

CHRISTINE : (*Off, dégoûtée*)

Ah !

Dr FISCHER : (*Off*)

Voilà, elle ne vous embêtera plus. Allez remettez-vous Christine, allez boire un verre d'eau.

CHRISTINE : (*Off*)

Merci docteur Fisher. Excusez-moi mais les araignées c'est plus fort que moi.

Dr FISCHER : (*Off*)

Il n'y a pas de mal, je comprends.

Il revient sur scène

FRANÇOIS :

Alors, c'était quoi docteur ?

Dr FISCHER :

Oh rien d'important. Ma secrétaire avait une... (*Il réalise la coïncidence et termine la phrase dos au patient, à voix basse*) ...une araignée sur sa souris ? (*Il se retourne et dévisage Emile*)

FRANÇOIS :

Comment ?

Dr FISCHER :

Elle... (*Un silence*) ... elle a pris une petite décharge électrique sur son ordinateur.

A partir de cet instant, le Dr Fisher est perturbé et analyse tout d'Emile

Dr FISCHER :

Alors Emile. Nous étions en train de parler de... (*Il est troublé*) ... nous parlions de... de vos angoisses. Comment se manifestent-elles ces angoisses ? Elles sont toujours présentes trente ans après n'est-ce pas ? Et votre père n'y est pas étranger.

FRANÇOIS : (*Agressif*)

Docteur, je voudrais être très clair avec vous : je ne sais pas c'que j'fais ici dans votre cabinet parce que c'est le docteur Sarran qui a insisté pour que j'veienne vous voir.

Dr FISCHER : (*Faisant allusion à ce qu'il a découvert*)

Le docteur Sarran vous en êtes bien sûr ?

FRANÇOIS :

Oui le docteur Sarran ! Et il y a une autre dont je suis sûr, c'est que vous n'allez pas me garder longtemps comme client si vous continuez à me parler de mon... (*Il s'interrompt net*)

Dr FISCHER :

De votre ? (*Un silence, il retire ses lunettes, observe Emile*) Mais bien sûr ! Le mot ! Le mot Emile ! Le mot P-E-R-E vous gêne !

FRANÇOIS : (Avec une grimace)

J'aime pas ce mot.

Dr FISCHER :

Voilà Emile, nous y sommes ! Le mot ! Vous savez Emile, chacun d'entre nous a dans son vocabulaire un mot, ou plusieurs mots d'ailleurs, qu'il peine à prononcer parce qu'il produit sur lui des sensations comment dirais-je... négatives.

FRANÇOIS :

Ah bon ? Parce que j'en ai plein des mots comme ça moi.

Dr FISCHER :

Oui c'est normal.

FRANÇOIS :

Et vous alors ? C'est quoi votre mot ?

Dr FISCHER :

Moi c'est... (*Cherchant un mot*)... percepteur.

FRANÇOIS :

Ah ! (*Un temps, il réfléchit*) J'y avais pas vraiment pensé mais maintenant que vous le dites, j'aime pas beaucoup ce mot là non plus ... « cepteur » ça va mais... (*Désignant le début du mot par un geste*)

Dr FISCHER :

« per » ? (*Emile fait une grimace*) Excusez-moi. Vous voyez c'est normal, ça confirme ce que je vous disais. Alors désormais Emile, nous ne parlerons plus de votre P-E-R-E mais de votre.... je ne sais pas moi, n'importe quel mot qui vous ferait plaisir.

FRANÇOIS : (*Instantanément*)

Arrosoir !

Dr FISCHER :

Votre arrosoir, parfait.

FRANÇOIS :

J'adore le jardinage.

Dr FISCHER : (*Il note la correspondance*)

Bien ! Donc arrosoir égale P.E.R.E. Très bien. Vous avez donc bien compris la règle Emile ? Ça sera comme un jeu entre nous. (*Emile fait signe que oui*) Par exemple : votre mère est mariée à ?

FRANÇOIS : (*Un temps, puis comme une évidence*)

Ben personne elle est divorcée.

Dr FISCHER :

Bon, c'est un mauvais exemple. Dites-moi alors qui vous racontait des histoires pour vous endormir quand vous étiez enfant ?

FRANÇOIS :

Ca dépendait. (*Un temps*) Des fois c'était Suzanne ma mère.

Dr FISCHER :

Et puis encore ?

FRANÇOIS :

Des fois c'était Michel.

Dr FISCHER : (*Sûr de lui*)

Votre arrosoir ?

FRANÇOIS :

Non Michel c'est mon frangin ! Le premier des trois enfants issus du croisement de ma mère et de mon arrosoir.

Dr FISCHER :

A la bonne heure Emile, nous y voilà ! Votre arrosoir ! Vous avez compris qui est votre arrosoir !

FRANÇOIS :

Vous savez, j'ai pas attendu que vous me le disiez pour le savoir. On s'ressemble comme deux gouttes d'eau mon arrosoir et moi. (*Un temps : il tente un peu d'humour*) On a la même pomme.

Dr FISCHER : (*Se forçant à sourire du calembour*)

La même pomme d'arrosoir, bien sûr... c'est drôle. En tout cas, je suis persuadé que nos entretiens seront désormais beaucoup plus libérés sans ces contraintes de vocabulaire, vous verrez. (*Un temps*) Alors Emile, si vous me parliez maintenant du Grand François, le meilleur ami de votre arrosoir.

FRANÇOIS :

Qu'est-ce que vous avez dit ?

Dr FISCHER :

J'ai dit : si vous me parliez du grand François, le meilleur ami de votre arrosoir.

FRANÇOIS :

Après meilleur, vous avez dit quoi ?

Dr FISCHER :

Ami. (*Emile l'interroge du regard*) A - M - I

FRANÇOIS : (*Il fait une grimace*)

C'est bizarre, mais j'aime pas ce là mot non plus. (*Un temps, il prend un objet sur le bureau*) C'est curieux ça, c'est quoi ?

Dr FISCHER :

Un cendrier.

FRANÇOIS : (*Il regarde le cendrier, puis sur un ton détaché*)

Ah... un cendrier ? (*Un temps, il manipule l'objet*) Cendrier : j'aime bien ce mot-là par contre.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 6

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Eclairage du plateau.

FRANÇOIS :

... et c'est vrai, j'ai pas l'air comme ça, mais j'suis un vrai solitaire. J'ai jamais eu de cendriers quand j'étais gamin. Pis un grand timide aussi. Tenez pour vous dire : la première fois d'ma vie que j'ai embrassé une chaussette sur la bouche j'devais avoir... Pfuttt ! J'sais pas moi... au moins dix-huit ans.

Dr FISCHER :

Chaussette, chaussette ? Attendez. (*Il cherche la correspondance dans sa liste*) Ah oui d'accord. Et ce premier baiser avec cette chaussette, quel souvenir en gardez-vous ?

FRANÇOIS :

Bof ! Fallait voir la gueule de la chaussette c'était coton ! On peut pas dire que c'était Kindy Crawford (*Il rit*). D'toute façon j'ai jamais eu d'chances moi avec les chaussettes. Ma grand-mère me disait toujours : tu verras un jour mon p'tit gars, tu trouveras chaussure à ton pied. En attendant pour trouver chaussure à son pied, faut d'abord trouver chaussette à son goût pas vrai ?

Dr FISCHER :

Ça tombe sous le sens. Mais dites-moi Emile. La période de l'adolescence est propice à l'amitié, aux copains. Réfléchissez tout de même, vous avez certainement dû avoir un bon... (*Il cherche la correspondance dans sa liste*) un bon cendrier d'enfance ?

FRANÇOIS : (*Triste*)

Non j'veux pas. Ni avant, ni même maintenant. J'ai jamais eu de cendriers. (*Un temps, puis à lui-même*) En plus j'fume pas.

Dr FISCHER : (*Un temps*)

Emile, parlez moi alors de la façon dont vous avez vécu les...

FRANÇOIS : (*Il l'interrompt*)

Ah si vous avez raison ! J'ai eu un cendrier. J'devais avoir dix-neuf ans à peu près. Il s'appelait Jean-Marc. Vachement sympa comme mec. Il m'avait présenté une chaussette d'ailleurs. Entre nous, pas mal roulée la chaussette. J'me rappelle qu'on allait se faire des virées à la campagne tous les trois dans l'autruche que son arrosoir lui avait achetée. C'était vachement sympa.

Dr FISCHER : (*Il tourne les pages de son cahier pour traduire*)

La traduction Emile, doucement.

FRANÇOIS : (*Il continue à son rythme*)

C'était une autruche GTI 16 soupapes, bleu métallisé. Elle avait des jantes en alu et des vitres électriques. Qu'est-ce qu'elle était chouette cette autruche ! Moi j'avais pas le permis à l'époque, mais même si je l'avais eu, mon arrosoir m'aurait jamais acheté une autruche. Il préférail m'envoyer à l'école en... (*Un temps, honteux*) en soutane.

Dr FISCHER : (*Surpris*)

Votre arrosoir vous envoyait à l'école en soutane ?

FRANÇOIS :

Soutane ! (*Excédé, François va lui-même lui désigner du doigt, la correspondance dans sa liste*)

Dr FISCHER :

Soutane... Ah oui d'accord.

FRANÇOIS :

Une vieille soutane Motobécane toute pourrie. Il s'en moquait pas mal mon arrosoir, qu'on se foute de moi à l'école. Y'avaient les autres qu'arrivaient avec leurs supers autruches ou leurs boules de graisse 500 cm³, pis y'avait moi... Prutt, prutt, prutt, prutt... sur ma soutane. Pour brancher une chaussette vous avouerez qu'une soutane toute pourrie c'est pas le pied.

Le docteur, débordé, ne peut plus suivre - Il tente de ralentir le jeu, retirant ses lunettes.

Dr FISCHER :

Vous savez ce que l'on dit Emile : l'habit ne fait pas le moine.

FRANÇOIS : (*Agressif*)

Ca vous va bien de dire ça vous. J'suis sûr qu'à dix-huit ans, vous l'aviez déjà votre autruche. J'suis sûr que vous êtes un fils à papa du seizième et que vous habitez un superbe estomac de deux cents m² avenue Foch, pendant qu'moi j'étais dans mon estomac tout pourri à Chatillon-sous-Bagneux.

Dr FISCHER : (*Il laisse un long silence*)

Emile, il s'agit de votre vie, enfin de... (*Il recherche la traduction*) de votre moquette. Si nous sommes là c'est justement pour parler de votre moquette passée, pour mieux vous aider à moquerter le présent. Faites-moi confiance et permettez-moi de vous aider.

FRANÇOIS :

Oh laissez-moi tranquille avec ma moquette et occupez-vous plutôt de la vôtre.

Dr FISCHER : (*Essayant de détendre l'atmosphère avec de l'humour*)

Je n'ai que du parquet, vous voyez.

FRANÇOIS : (*Tranchant*)

C'est de l'humour de psy ?

Dr FISCHER : (*Observation réciproque, un silence*)

Ecoutez Emile, je crois que nous allons en rester là pour aujourd'hui car cet exercice est assez éprouvant pour vous, et je ne voudrais pas....

FRANÇOIS : (*Il l'interrompt*)

Pour moi vous êtes sûr ?

Dr FISCHER :

Pour moi également, vous avez raison.

FRANÇOIS :

Docteur. Avant d'y aller j'aimerais vous poser une question.

Dr FISCHER :

Je vous écoute.

FRANÇOIS :

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être psychologue ? De torturer les gens comme ça ?

Dr FISCHER :

Parce que vous pensez vraiment que je torture mes patients ? (*Pas de réponse - Un silence pesant*) Je suis psychologue parce que je l'ai choisi. C'est un métier qui m'apporte beaucoup. C'est un métier que j'aime tout simplement.

Ils échangent un regard - Un temps

FRANÇOIS :

Hein, hein. (*Avec un regard noir pour le docteur*) Docteur Fisher... est-ce que je vous fais peur ?

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 7

Dr FISCHER

Eclairage du plateau - Le docteur est avec son dictaphone -

Dr FISCHER :

Jeudi 11 juin 1998 - 18 heures : quatrième rendez-vous avec François Mouchard. Je n'arrive toujours pas à percer le secret de son traumatisme, bien que je sois aujourd'hui persuadé du rôle joué par le père dans l'origine de la névrose. Que s'est-il passé en 1983 ? Blocage déjà identifié lors du premier rendez-vous.

Quelles relations a-t-il entretenu avec le grand François ? Pourquoi développe-t-il cette agressivité à mon égard ? Autant de questions qui trouveront peut-être leur réponse auprès de sa sœur, Hélène Lacroix, que je rencontrerai la semaine prochaine.

Il stoppe son dictaphone et va vers son bureau - Il est préoccupé - Il ressort son dictaphone de sa poche et enregistre.

Au cours de ce rendez-vous, j'ai été troublé par la coïncidence de la coupure de lumière et de l'araignée sur la souris de Christine. Ne seraient-ce là que des coïncidences ou bien seraient-ce les premiers signes des soi-disant manifestations hors du commun dont il était question dans la lettre ?

Il s'interrompt, arrête le dictaphone - Un temps - Il réfléchit.

Pfut !

Un sourire laissant penser qu'il est trop cartésien pour croire à ces phénomènes. Il retourne vers son bureau et appelle sa secrétaire à l'interphone.

Dr FISCHER :

Christine !

CHRISTINE : *(Off)*

Oui docteur.

Dr FISCHER :

Vous pouvez y aller si vous voulez. Je vais rester encore un peu.

CHRISTINE : *(Off)*

Très bien docteur.

Dr FISCHER :

Et n'oubliez pas d'éteindre le photocopieur en partant.

CHRISTINE : *(Off)*

D'accord. Bonne soirée docteur et faites attention en rentrant, vous avez entendu les informations.

Dr FISCHER :

Non qu'est-ce qu'il se passe ?

CHRISTINE : *(Off)*

Tout le quartier de République est bouclé par les pompiers et la police.

Dr FISCHER :

Un attentat ?

CHRISTINE : *(Off)*

Non, non, c'est un accident. Un cinéma, qui s'est effondré cet après-midi.

Dr FISCHER :

Un cinéma dites-vous ? Où ça ?

CHRISTINE : (*Off*)

Au bas de la rue de la Folie Méricourt exactement. C'est bien sur votre route pour rentrer chez vous non ?

Dr FISCHER : (*Très affecté*)

Oui. (*Un temps*) Oui, c'est bien sur ma route oui.

CHRISTINE : (*Off*)

Ca ne va pas docteur ?

Dr FISCHER :

Si, si. (*Un temps*). Si si ça va très bien. Bonsoir Christine.

CHRISTINE : (*Off, troublée*)

Bonsoir docteur.

Il tombe assis sur sa chaise, la tête entre les mains – Il se remémore des passages de ses entretiens avec son patient et les cris de Christine.

FRANÇOIS : (*Off avec écho*)

Avant j'étais dans le onzième. Rue de la Folie Méricourt exactement... Si seulement ils pouvaient se l'prendre sur le coin de la figure leur cinéma... Il me foutait une bonne torgnole pis il m'enfermait deux ou trois heures dans la cave. Dans le noir. Tout noir. J'ai une peur bleue des souris et des araignées.

CHRISTINE : (*Off avec écho*)

Haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! L'araignée ! Là docteur ! Sur la souris de mon ordinateur ! Aaaah !

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 8

Dr FISCHER – Hélène LACROIX

Eclairage du plateau - Le docteur est assis à son bureau avec Hélène, la sœur d'Emile, assise en face de lui – Une trentaine d'années, elle est plutôt Baba-Cool. Elle se roule une cigarette pendant l'entretien. Elle est très bavarde (débit rapide) et le Dr Fisher ne fait que tenter de lui reprendre poliment la parole (sans succès) - Sans le savoir, le docteur Fisher a une boule de graisse entre les deux yeux.

HÉLÈNE :

Ah oui ! Ca les animaux, on peut dire que c'est mon dada. (*En souriant*) Qu'est-ce que je ferais pas pour mes p'tites bêtes ! Mes p'tits chiens, mes p'tits chats. (*Un temps*) Mon p'tit mari. J'suis pas difficile moi vous savez. Tout ce p'tit monde ça me suffit pour être heureuse.

Dr FISCHER :

Hein, hein... J'aurais voulu que nous....

HÉLÈNE :

Enfin heureuse, pas tout à fait, parce que la vie à Paris c'est quand même pas c'qu'on fait de mieux hein. Moi j'ai toujours vécu à Chatillon-sous-Bagneye mais j'aime autant vous dire que dès que j'pourrai mettre les bouts et ben...

Dr FISCHER :

Madame Lacroix, je me suis permis de vous...

HÉLÈNE : (*Elle l'interrompt*)

On va essayer d'aller s'installer en Lozère avec Bernard. Bernard c'est mon mari. Parce que c'est pas comme ici en Lozère. Là-bas au moins y'a de l'espace, pis on s'ra plus embêtés par le bruit et par la pollution. Parce qu'on le dit pas assez monsieur, mais les animaux supportent très mal la pollution eux-aussi. Ah oui ! Très très très très mal ! Tenez par exemple ! Bernard ! Ça lui colle des allergies.

Dr FISCHER :

Madame Lacroix. Si nous parlions de votre...

HÉLÈNE : (*Elle l'interrompt*)

Faut le voir quand ça le prend : il se met à gonfler comme un ballon de baudruche pis il devient tout rouge. Moi, j'lui dis toujours à Bernard : quand t'es en crise t'as tout du bouledogue. Holala, il aime pas quand j'lui dis ça. Vous savez les bouledogues ? Ces gros chiens à poils ras avec les grosses joues... qui tombent.

Dr FISCHER :

Madame Lacroix, je...

HÉLÈNE :

Parce qu'il a les cheveux très courts Bernard... en brosse... (*Un temps, elle rit*) Pis il a aussi des bonnes grosses joues... qui tombent (*Elle rit*) Enfin ! On peut pas être parfait hein ! A chacun son petit défaut de fabrication pas vrai ? Lui c'est les bonnes grosses joues et vous c'est la petite bouboule sur le front !

Il se tâte le front, apeuré, puis fouille dans le tiroir de son bureau. Il en ressort un miroir et part dans le dos d'Hélène pour s'observer. Il se remémore les paroles de François.

FRANÇOIS : (*Off avec écho*)

Oh excusez-moi, c'est nerveux. J'veux imagine avec votre cerise entre les 2 yeux. Qu'est-ce que j'aurais aimé voir ça.

Il retourne à son bureau dépité - Il se rassoit, range le miroir -

Dr FISCHER :

C'est votre frère qui m'a fait ça madame Lacroix.

HÉLÈNE :

C'est pas vrai ?

Dr FISCHER :

Si. C'est Emile

HÉLÈNE :

Qu'est-ce que vous m'racontez là ? J'ai pas d'frère qui s'appelle Emile, enfin pas à c'que je sache en tout cas.

Dr FISCHER :

Non ! François je veux dire.

HÉLÈNE :

C'est François qui vous a fait ça ? Il vous a mis un pain ?

Dr FISCHER :

Pas exactement mais... ce serait trop long à expliquer. Si je vous ai demandé ce rendez-vous Madame, c'est justement pour que vous me parliez de lui. Pour m'aider à y voir un peu plus clair dans sa moquette.

HÉLÈNE :

Pour vous aider à y voir plus clair dans sa moquette ?

Dr FISCHER : (*Avec un signe STOP de la main*)

Ah oui attendez ! (*Il recherche sa liste – Il la trouve, la parcourt et trouve la correspondance*). Moquette, moquette... dans sa vie.

HÉLÈNE : (*Silence, elle l'observe comme s'il était un demeuré - Pleine de sous-entendu à l'égard des psy qu'elle n'aime pas*)

Vous êtes bien un psy vous ! Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Vous êtes son nouveau psy c'est ça ?

Dr FISCHER :

Pourquoi nouveau ? Vous me confirmez qu'il a déjà consulté un psychologue ?

HÉLÈNE :

Un psychologue ? Des tas de psychologues qu'il a consulté vous voulez dire. S'il avait dû se payer autant de filles qu'il s'est payé de psychologues, j'en connais plus d'une qu'aurait fait fortune moi je vous le dis (*Un temps puis plaisantant*). En même temps c'est pas pareil... c'est sûrement pas le même prix de la passe entre un... psychologue et une...

Dr FISCHER : (*Un temps, il est vexé*)

Depuis quand consulte-t-il Madame Lacroix ?

HÉLÈNE :

Ben depuis son traumatisse à la tête.

Dr FISCHER :

Un traumatisme crânien vous voulez dire ?

HÉLÈNE :

Oh appelez ça comme vous voulez. Il s'est fêlé la tête le jour de son accident de mobylette pis c'est tout ? Il vous a pas raconté ?

Dr FISCHER :

Attendez : mobylette, mobylette...

Il reprend ses notes et recherche la correspondance.

HÉLÈNE : (*Le prenant à nouveau pour un demeuré*)

Vous savez ces machins avec 2 roues, un guidon pis un moteur. J'sais pas vous, mais moi j'appelle ça...

Dr FISCHER : (*Il a trouvé la correspondance et l'interrompt*)

Une soutane ! Un accident de soutane ! Tout s'éclaire. Alors racontez-moi cet accident de soutane Madame Lacroix, ça remonte à quand ?

HÉLÈNE : (*S'interrogeant sur le docteur*)

Attendez, qu'on soit bien d'accord. J'veux préviens tout de suite que moi, les curés pis les soutanes c'est pas vraiment mon truc.

Dr FISCHER :

Non. Je voulais parler de...

HÉLÈNE : (*Elle l'interrompt en plaisantant*)

Maintenant comme je suis pas contrariante si vous voulez qu'on roule en soutane ! Et ben on roule en soutane ! Mais du coup, le curé pour sa messe lui il enfile quoi ? Ben il enfile sa mobylette c'est logique ! (*Elle rit*)

Dr FISCHER : (*La rappelant à l'ordre*)

Madame Lacroix s'il vous plaît ! (*Un temps*) C'était un lapsus. Parlez-moi de cet accident de mobylette je voulais dire : ça s'est passé quand ?

HÉLÈNE : (*Redevenue sérieuse*)

La date, ça j'pourrais pas vous dire exactement. La seule chose que j'me rappelle c'est que c'était juste l'année de ses vingt ans. Comme il est né deux ans avant moi, moi j'suis de 65, vous avez qu'à faire le calcul.

Dr FISCHER :

65 moins 2 plus 20 : 83 ! Voilà ! 1983 ! Nous y sommes. Un traumatisme crânien en 1983.

HÉLÈNE : (*Elle sort du tabac à rouler de son sac*)

Oui dans ces eaux-là. Vous savez moi et les chiffres ! C'était un accident tout c'qu'y a de plus bête en tout cas. Le cul de sa mobylette a chassé dans une bouche de pompiers.

Dr FISCHER : (*Ne comprenant pas*)

Une bouche de pompier ?

HÉLÈNE :

Oui. C'était la nuit, il l'a pas vue.

Dr FISCHER :

Le pompier ?

HÉLÈNE :

Non la bouche. (*Un temps - Elle se justifie, nerveuse devant son incompréhension*) La bouche de pompier, pas la bouche du pompier, me faites pas dire c'que j'ai pas dit ! Bon faut dire aussi qu'il était peut-être un peu éméché, vous savez ce que c'est : il revenait du bal des pompiers justement, juste après le feu d'artifice : enfin le truc con quoi !

Dr FISCHER : (*Spontanément, comme une évidence*)

Le feu d'artifice du quatorze juillet !

HÉLÈNE :

Ben oui (*Un temps, le prenant à nouveau pour un demeuré*). J'sais pas d'où vous êtes vous, mais partout en France en général y'a toujours eu un feu d'artifice pour le quatorze Juillet. Vous savez un feu d'artifice : un truc qui pète, avec des lumières de toutes les couleurs. Oh la belle rouge ! Oh la belle verte ! Oh la belle bleue ! Oh la belle....

Elle continue de parler et de gesticuler - On ne l'entend plus mais on entend la voix off de François dans la tête du docteur

FRANÇOIS : (*Off avec écho*)

Alors du coup j'me suis appelé François. En souvenir d'une mine qu'a pété à la figure d'un pauvre type de vingt ans ! Juste le jour du quatorze Juillet en plus. Vous voyez un peu le feu d'artifice. Le grand François a gardé ses deux bras, mais c'est la tête qu'a pris surtout.

HÉLÈNE :

...et il a glissé sur le gravier, pis comme il portait pas son casque, ben c'est la tête qu'a pris surtout. Ah il a eu de la chance parce qu'en général, un traumatisse à la tête ça pardonne pas.

Dr FISCHER :

Hein, hein. (*Un temps*) Et François. Si vous me parliez de François ?

HÉLÈNE : (*Silence - Elle l'observe, hébétée*)

Si vous voulez j'veudrais pas dire mais j'avais comme l'impression qu'il était plus ou moins le sujet de la conversation non ? Ou alors c'est moi qui...

Dr FISCHER :

Non pas votre frère Madame, l'autre François. (*Il cherche dans sa liste de correspondances de mots*) Le cendrier de votre arrosoir !

HÉLÈNE : (*Feignant de comprendre*)

Aah oui le.... Hein, hein... (*Cette fois, elle prend peur et range ses affaires discrètement, gagne du temps pour tenter de s'éclipser*) C'est vrai qu'il aime beaucoup le jardinage François. Par contre, lui il fume pas. C'est pas comme moi, une vraie cheminée. Mais lui il fume pas. Moi j'ai commencé à fumer j'devais avoir... oh oui, bien quatorze ans. Mais lui il fume pas...

Dr FISCHER : (*Elle se lève, il l'interrompt*)

Madame Lacroix, je veux que vous me parliez de François. Celui qui a été blessé en Algérie pendant la guerre, le grand François !

HÉLÈNE :

Le grand François ! Ben fallait le dire tout de suite, pourquoi vous me parlez de jardinage alors ? (*Elle se rassoit*) Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise sur le grand François moi ? Je sais que mon frère l'adorait c'est tout. C'était un peu comme son « goudou » quand il était gosse.

Dr FISCHER :

Son gourou vous voulez dire ?

HÉLÈNE : (*Excédée*)

Oh on va pas jouer sur les mots. (*Faisant allusion à la réplique du docteur*) C'était un lapsus.

Le grand François c'était comme son bon dieu, c'est ce que je veux dire. D'ailleurs il disait toujours : quand je serai grand, je sauterai sur une mine comme le grand François ! Tu parles ! Des bêtises de gamin. Je sais aussi qu'un peu plus grand, il allait souvent lui rendre des visites à l'hôpital. Au moins une fois par semaine. Vous savez, l'Algérie ça lui avait foutu un de ces boxons là-dedans au grand François, j'veux raconte pas. En plus il était plus autonome du tout le pauvre vieux, avec son fauteuil roulant. Alors ils restaient là tous les deux, comme ça, pendant des heures. Ils se tenaient la main, dans le noir. François qui a toujours eu une sainte horreur du noir, eh ben curieusement avec le grand François, il avait pas peur. Moi j'aurais trouvé l'temps long c'est moi qui vous l'dis. Ben pas eux ! Ils restaient là, comme ça, sans rien dire. (*Elle mouille sa cigarette pour la rouler*) Vous m'direz qu'la communication était plutôt limitée avec le grand François qui était aussi bavard qu'une plante verte et sourd comme son pot. (*Un temps*) J'peux m'en griller une petite ?

Dr FISCHER :

Si ça ne vous dérange pas, dans le cabinet je ne préfère pas.

HÉLÈNE : (*Elle fait un signe de tête d'approbation*)

Vous avez raison. De toute façon je sais pas pourquoi je vous pose la question. A la maison non plus, on n'a pas le droit de fumer aux cabinets. (*Amusée*) C'est pareil non ?

Dr FISCHER : (*Vexé, dans un soupir*)

Si on veut.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 9

Dr FISCHER – Hélène LACROIX

Eclairage du plateau - Hélène fume – Le plateau est envahi de fumée.

HÉLÈNE :

Oui c'est sûr ! Une guerre c'est une guerre. Mais comme j'dis toujours à Bernard, quand j'les vois ces guerres qu'ils nous montrent à la télé, et ben j'devrais peut-être pas le dire mais... (*Sur un ton confidentiel*) ça me fait plus rien du tout. C'est comme qui dirait qu'on s'habitue quoi. C'est loin de chez nous alors ça fait pas pareil... et pis il sont pas français. En attendant ils ont le chic pour nous servir la guerre tous les soirs entre le fromage et le dessert, c'est à croire qu'il le font exprès. Moi ça m'coupe l'appétit. Bon dieu qu'ils fassent toutes les guerres qu'ils veulent dans leurs pays, mais qu'ils nous laissent manger tranquilles ! Bernard lui par contre, ça lui fait rien du tout. Il bouffe ! (*Elle rit*) Pis quand il bouffe Bernard, le plafond pourrait lui tomber dans l'assiette qu'il s'en rendrait même pas compte. Enfin ! C'est bien triste tout ça. Surtout quand on sait comment ça s'est terminé pour le grand François pas vrai ?

Dr FISCHER :

Pourquoi ? Ca s'est terminé comment ?

HÉLÈNE :

Vous savez pas ? Les journaux en ont pourtant assez parlé. Entre nous j'veux dire franchement que moi les journaux. A part « VOILA » peut-être, qu'est pas trop mal, sinon les autres... C'est bien connu : c'est que des machines à potins. Pis moi les potins...

Dr FISCHER :

Et donc ? Ça s'est terminé comment ?

HÉLÈNE :

Comment ça s'est terminé (*A voix basse, sur le ton du potin en vérifiant que personne n'entend*) Si vous voulez mon avis, moi j'crois qu'on saura jamais vraiment toute la vérité dans cette affaire. Y'a beaucoup de... (*Elle mime « un bruit qui court » sur le bureau avec un geste de la main*).

Dr FISCHER :

Beaucoup de ? (*Retenant malhabilement le geste car il n'a pas compris sa signification*)

HÉLÈNE :

Des bruits qui courent ! (*Un temps*) Des rumeurs si vous préférez. D'ailleurs ils le savent même pas les journalistes lequel qu'a tué l'autre : si c'est François qu'a tué son psy avant de se suicider ou si c'est le contraire. Pour vous dire, y'a même des journalistes qu'ont été raconter qu'il y avait un troisième type dans le cabinet du psy, et que c'est lui qui les aurait trucidés tous les deux au poignard. Toute façon c'est la vie hein et dans la vie on a tous sa voie toute tracée, et on a beau tortiller des fesses dans tous les sens et ben... c'est comme ça et pis c'est tout. C'est écrit quoi ! Regardez ce pauvre François, vous allez pas m'dire ! C'était écrit qu'il devait sauter sur une mine en Algérie et se faire trucider le jour de ses trente-cinq ans non ?

Dr FISCHER :

Le jour de ses trente-cinq ans ? (*Elle acquiesce d'un signe de tête - Il note - Un temps*) Dites-moi Madame Lacroix, vous qui connaissiez le grand François, à votre avis : lequel a tué l'autre ?

HÉLÈNE :

Vous en avez de bonne vous ! (*Désignant son front*) Y'a pas écrit inspecteur Derrick là, pis j'étais pas là hein. Pis heureusement d'ailleurs parce que quand on voit la boucherie que ça a été ! Beurk ! Par contre ce que je sais c'est que la famille Darran ils sont certains que le toubib s'est fait occire par le grand François. Ils ont même fait un procès au tribunal. Entre nous : pour ce que ça aurait changé, le procès ! Ça allait pas le faire revenir et recoller les morceaux pas vrai ?

Dr FISCHER : (*Ecœuré, un temps, il reprend*)

Vous venez de parler de la famille Darran Madame Lacroix : le docteur s'appelait Darran ?

HÉLÈNE :

J'crois bien oui. Mais moi vous savez...

Dr FISCHER :

Ce ne serait pas plutôt... Sarran ?

HÉLÈNE :

Attendez voir... Oui vous avez raison, un truc comme ça. (*Un temps*) Oui, le docteur Sarran c'est ça.

Dr FISCHER :

Hein, hein... (*Il prend des notes - Un temps*) Madame Lacroix, comme je vous sens très proche de votre frère, j'aimerais profiter de votre présence pour m'aider à y voir un peu plus clair à propos d'un fait qu'il m'a raconté, et que je n'arrive toujours pas à m'expliquer : il m'a parlé de... la mort de Napoléon. Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

HÉLÈNE : (*Gênée*)

Ah ? Il vous a raconté ça ? Il changera pas lui, il est incroyable. Faut toujours qu'il raconte tout.

Dr FISCHER :

Ça vous dit quelque chose ?

HÉLÈNE : (*Gênée*)

Ben...

Dr FISCHER :

Et bien dites-moi : qu'est-ce que cela signifie ?

HÉLÈNE :

Comment ça qu'est-ce que ça signifie ? Ça veut dire qu'il est mort Napoléon c'est tout. Clamsé, mortibus ! J'veais quand même pas vous faire un dessin non ? Oh et pis j'aime pas parler de ça, c'est de l'histoire ancienne, j'ai l'impression que ça fait des siècles.

Dr FISCHER :

Effectivement Madame Lacroix. Ca fait des siècles. Et alors ? Qui a tué Napoléon ?

HÉLÈNE : (*Un silence, avouant, honteuse*)

C'est moi. Mais surtout vous le gardez pour vous hein, parce que vu le métier que je fais maintenant, si on savait ça.

Dr FISCHER :

Comptez sur moi... secret professionnel.

HÉLÈNE :

Pis pas un mot non plus à mon mari, lui qui ferait pas de mal à une mouche pour un empire.

Dr FISCHER :

Pour un empire bien sûr. Et comment l'avez-vous tué Napoléon ?

HÉLÈNE : (*Un silence, repentie*)

J'l'ai laissé toute une journée pendu par la queue au plafond de la cuisine.

Dr FISCHER :

Par la queue ?

HÉLÈNE :

Par la queue oui. (*Un silence, il la dévisage, estomaqué*) Oooh, ou par les pattes j'sais plus moi.

Dr FISCHER :

La nuance est importante.

HÉLÈNE :

Oui la queue, les pattes, les oreilles vous allez pas jouer sur les mots non ? Le résultat c'est qu'il est mort c'est tout ! (*Enervée*) Une grosse boule de poils qui bouge plus et qui respire plus ça veut dire quoi pour vous ?

Dr FISCHER : (*Un silence*)

Et c'était en quelle année ?

HÉLÈNE :

Vous en avez de bonnes vous ! J'veux ai déjà dit que moi et les chiffres !

Dr FISCHER :

Essayez de vous souvenir Mme Lacroix, c'est très important. Et puis ça fait partie de l'histoire non ?

HÉLÈNE : (*Un temps*)

Comment je dois le prendre ça ?

Dr FISCHER :

Mais comme une évidence Madame Lacroix. Alors ? En quelle année ?

HÉLÈNE : (*Enervée*)

Oh j'sais plus moi. Pis vous m'agacez à la fin avec vos questions.

Dr FISCHER : (*Autoritaire, frappant du point sur la table*)

En quelle année Madame Lacroix ?

HÉLÈNE :

Ça devait être en... (*Un temps*) En 72.

Dr FISCHER :

En 72. Hein, hein... (*Un temps, puis sur un ton grave, la fixant dans les yeux*) De quel siècle ?

HÉLÈNE : (*Très en colère*)

Bon d'accord j'suis peut-être pas Miss Monde et j'fais un peu plus que mon âge, mais faudrait quand même pas pousser mémé dans les orties non ! (*Menaçante, elle se lève et range ses affaires*) Vous voulez que j'veus dise ? J'veus trouve drôlement bizarre vous, pour un toubib, avec vos soutanes, vos arrosoirs et votre air sadique par en dessous. Et c'est vous qu'allez soigner mon frère ? Et ben bonjour il est drôlement mal barré ! C'est plutôt vous qu'auriez besoin d'un toubib oui ! (*Elle tente de partir*)

Dr FISCHER : (*Haussant le ton et la saisissant par le bras alors qu'elle partait*)

De quel siècle ?

Elle le gifle – Observation réciproque - Un très long silence pesant- Elle regrette et se rassoit.

HÉLÈNE : (*Gênée*)

Du 19ème siècle.

Dr FISCHER : (*Calme*)

Du 19ème siècle ? Hein.. hein...

HÉLÈNE :

Oui. Enfin... en 19 cents 72 quoi.

Dr FISCHER : (*Un temps puis très calme et posé*)

Hein, hein... Madame Lacroix ? Et vous ? Vous avez déjà consulté un psychologue ?

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 10 Dr FISCHER

Eclairage du plateau - Le docteur parle dans son dictaphone -

Dr FISCHER :

Mardi 16 juin 1998 - 15 heures : rendez-vous avec Hélène Lacroix, la sœur d'Emile. Un seul mot : épique !

Serait-ce un gène familial ? Cette femme semble, elle aussi, présenter les symptômes d'une personnalité tourmentée.

Pour ma part, après les événements troublants du dernier rendez-vous avec Emile, il m'est aujourd'hui poussé une cerise sur le front. Posséderait-il réellement les pouvoirs décrits dans la lettre, lettre dont j'ai aujourd'hui la conviction qu'elle a été écrite de sa propre main ?

Il stoppe son enregistrement - Un temps, il réfléchit - Il reprend l'enregistrement

Ou ne seraient-ce là que de pures coïncidences associées à une réaction psychosomatique ?

Il stoppe son enregistrement - Un temps - Il reprend l'enregistrement

Pour ce qui est de la sœur, en revanche, une certitude : ses révélations sont la clé à mes interrogations : UN - Le grand François a sauté sur une mine un quatorze juillet à l'âge de vingt ans - A vingt ans, Emile a eu un accident de mobylette un quatorze juillet -

DEUX - Le grand François a été suivi psychologiquement pendant quinze ans - Emile est traité depuis son traumatisme crânien en 1983, il y a quinze ans -

TROIS - Le jour de ses trente-cinq ans, le grand François et son psychologue (*Il ralentit le débit, apeuré*) ... sont retrouvés morts dans son cabinet ?

Il stoppe l'enregistrement et va consulter, inquiet, le dossier d'Emile - Il affiche des signes de soulagement en lisant sa date de naissance

En Août ! Trente-cinq ans le vingt-deux Août !

Il reprend son dictaphone et reprend calmement l'enregistrement

Emile aura trente-cinq ans dans deux mois, le vingt-deux Août, date à laquelle, je serai pour ma part en vacances en Egypte.

Il arrête et pose son dictaphone, s'assied et s'étire, les pieds sur le bureau, soulagé et rêveur.

Ah l'Egypte ! La vallée du Nil avec Martine et les filles.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 11 (Cette scène est facultative) **François MOUCHARD- Le grand François**

Pénombre sur le plateau - En pyjama, François est couché dans son lit (pour les besoins de la pièce, sur le divan du cabinet) et dort d'un sommeil agité. L'orage gronde, la pluie tombe. Il fait un cauchemar

FRANÇOIS :

Noooon ! (*Il allume sa lampe de chevet - Un silence, puis tentant de se donner du courage*) Ça me fait pas peur. Ça me fait pas peur. Ça me fait pas peur. (*Un temps*) J'y arriverai. J'y arriverai. Il faut que j'y arrive. (*Un silence*) Mais ce serait quand même plus facile si... si tu m'donnais un p'tit coup de main.

Dans un nuage de fumée, une douche éclaire vaguement un fauteuil roulant sur lequel est assis le Grand François (l'effet peut également être fait en ombre chinoise) - Il porte des lunettes noires et une casquette militaire - Il est interprété par le comédien qui interprétera le pharmacien, plus tard dans la pièce. Rappelons que le Grand François est aveugle, sourd et muet - François ne voit pas le Grand François - C'est une illusion de rêve.

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm.

FRANÇOIS :

Ah oui, pour toi c'est facile de dire ça. On voit bien que t'es pas à ma place.

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm, Mmmmm, Mmmmmmm

FRANÇOIS :

Eh bien non pas moi ! Et je trouve que t'exagères un peu. Le docteur Fischer c'est quand même pas pareil.

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm.

FRANÇOIS :

Mais non pourquoi tu dis ça ? C'est pas pareil c'est tout !

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm, Mmmmm, Mmmmmmm, Mmmmmmm

FRANÇOIS :

Bien sûr qu'il le sait, pour qui tu le prends ? Il n'est pas si bête... enfin... (*Menaçant*) j'espère pour lui.

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm, Mmmmm,

François attrape un fou rire à cause de la réponse du Grand François.

FRANÇOIS :

Oh non François tais-toi !

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm, Mmmmmmm

François rit de plus belle.

FRANÇOIS :

Arrête François !

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm

Il rit de plus en plus dans son oreiller.

FRANÇOIS :

Arrête !

Il rit de plus en plus.

FRANÇOIS :

On ne peut jamais discuter sérieusement avec toi !

G. FRANÇOIS :

Mmmmmmm, Mmmmmmm, Mmmmmmm

François a toujours le fou rire - le Grand François lui répond - François se calme petit à petit - Un silence

FRANÇOIS :

Bon allez François, laisse-moi dormir maintenant. On en reparlera demain... et demain est un grand jour. Bonne nuit.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 12

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Eclairage du plateau - Le docteur est assis à son bureau en train d'écrire - Sa secrétaire l'appelle à l'interphone -

CHRISTINE : *(Off)*
Docteur Fisher ?

Dr FISCHER :
Oui Christine.

CHRISTINE : *(Off)*
Excusez-moi de vous déranger docteur, mais la crèche vient de m'appeler pour me dire que mon petit Florian faisait une poussée de fièvre. Je ne comprends pas, il allait très bien ce matin. En plus ça tombe mal, mon mari est en déplacement aujourd'hui. Est-ce qu'exceptionnellement vous m'autoriseriez à prendre mon après-midi ?

Dr FISCHER :
Mais bien entendu Christine, allez chercher votre petit bonhomme, il n'y a pas de problème.

CHRISTINE : *(Off)*
Merci Docteur, c'est très gentil à vous. Ah ! Monsieur Mouchard arrive à l'instant.

Dr FISCHER :
Très bien, faites-le entrer.

CHRISTINE : *(Off)*
Entrez monsieur Mouchard, le docteur vous attend.

Il entre avec une petite trousse de bricolage de Saint Machou.

Dr FISCHER :
Bonjour Emile. Comment allez-vous aujourd'hui avec ce beau soleil ?

FRANÇOIS : *(Détaché)*
Ça peut aller.

Dr FISCHER :
Vous m'avez l'air en pleine forme en tout cas. Alors à votre avis, on va la gagner cette coupe du monde ou pas ?

FRANÇOIS : *(Toujours détaché voire dépité)*
Je m'en fous.

Dr FISCHER : *(Désignant la sacoche)*
Vous arrivez du travail ?

FRANÇOIS :
Ouais : cents m² de Clairette moussue à poser dans l'quartier.

Dr FISCHER : *(Intrigué)*
De la Clairette moussue ? C'est un type de moquette c'est ça ?

FRANÇOIS : (*Ironique et tranchant*)

Perspicace !

Dr FISCHER :

Ah le travail, toujours le travail. Bientôt des vacances peut-être ?

FRANÇOIS :

Non pas tout de suite. Chez Saint Machou on n'a pas le choix, et moi comme j'ai pas d'enfant, on m'fait prendre mes congés en septembre, après tous les autres. (*Avec regret*) Encore une fois j'vais passer mon mois d'Août à Paris à travailler.

Dr FISCHER :

Vous savez ce que l'on dit : le mois d'Août est le mois le plus agréable dans la capitale.

FRANÇOIS : (*Résigné*)

Ouais.

Dr FISCHER :

Et alors, vous allez faire quoi pendant ces vacances en Septembre ?

FRANÇOIS :

Je ne sais pas encore. Je vais peut-être retourner en camping sur la côte, avec des collègues de Saint Machou.

Dr FISCHER :

C'est très bien ça. (*Hypocrite*) J'adore le camping moi aussi, c'est tellement convivial : le grand air, la nature et puis tous ces gens qui... (*Un temps*) qui campent.

FRANÇOIS :

Et vous, vous faites quoi en Août docteur ?

Dr FISCHER :

Eh bien moi j'aurai pris un peu d'avance sur vous Emile. Je ne serai pas à Paris en Août, je serai en vacances.

FRANÇOIS : (*Déçu*)

Ah ! Vous ne serez pas là.

Dr FISCHER :

Non. (*Un temps, il observe François*) Ça... ça vous pose un problème ?

FRANÇOIS :

Non, non. C'est seulement que... (*Il s'interrompt*)

Dr FISCHER :

Que quoi Emile ?

FRANÇOIS :

Je pensais que... (*Un temps*) Enfin j'aurais bien aimé qu'on se voie en Août, c'est tout.

Dr FISCHER :

Et pourquoi particulièrement en Août ?

FRANÇOIS :

Parce que... comme je pars en septembre, on va rester deux mois sans se voir. Ca va faire un peu long.

Dr FISCHER :

Mais non, ça nous fera du bien à tous les deux Emile, vous verrez.

FRANÇOIS :

Ouais. Sûrement. (*Un temps*) Et vous, vous serez où en vacances au mois d'Août docteur ?

Dr FISCHER :

Moi je... je serai en... (*Il change sa destination*) Aux Antilles ! Guadeloupe exactement.

FRANÇOIS :

En camping bien entendu.

Dr FISCHER : (*Il ment bien entendu*)

Heuuu oui... c'est ça oui, en camping.

FRANÇOIS :

Ah bon ? Et dans quel camping ?

Dr FISCHER : (*Géné, tentant de détendre l'atmosphère*)

D'habitude c'est moi qui pose les questions Emile.

FRANÇOIS : (*Sur le même ton que la 1ère fois*)

Ah bon ? Et dans quel camping ?

Dr FISCHER : (*Obligé*)

Le camping s'appelle... (*Cherchant un nom au hasard*)... « Le Goéland » je crois. Un petit camping près de la plage des Gosiers.

FRANÇOIS :

«Le Goéland» ? Près de la plage des Gosiers ?

Dr FISCHER :

De mémoire oui.

FRANÇOIS :

C'est curieux, mais il ne me dit rien du tout ce camping.

Dr FISCHER :

Vous savez je me trompe peut-être, j'ai tellement potassé de catalogues.

FRANÇOIS :

Ah oui vous vous trompez sûrement docteur, parce que j'ai pas mal potassé les catalogues de Guadeloupe moi aussi et le camping « Le Goéland »... Pfut ! Il ne me dit rien du tout. (*Un temps souriant*) Moi je pense que vous vous trompez sur la destination de vos vacances. (*Un temps, presque menaçant*) Ou bien que vous me la cachez délibérément mais ça... c'est une autre histoire. (*Un silence, le docteur est coincé*)

Mais non je rigole ! (*Un temps*) Vous me croirez si vous voulez docteur, mais moi aussi j'ai toujours rêvé d'y aller en Guadeloupe. En Guadeloupe et aussi en... (*Plein de sous-entendu*) en Egypte. Un rêve de gosse : une croisière sur le Nil entre les temples et les pyramides. Alors vous comprendrez que j'me

tâche cette année. J'me tâche parce que j'ai vraiment envie d'y aller en... en Guadeloupe. Ce serait drôle qu'on se retrouve là-bas par hasard au mois d'Août non ?

Dr FISCHER :

C'est impossible, vous l'avez dit vous-même, vous ne pouvez prendre vos congés qu'en septembre.

FRANÇOIS :

Oh vous savez, à quelques jours près, on peut toujours s'arranger entre collègues.

Dr FISCHER : (*Un silence, très nerveux*)

Vous tournez autour du pot Emile. Où voulez-vous en venir au juste ?

FRANÇOIS :

Venir ? Non partir docteur. Et partir où ? Guadeloupe ? Ou Egypte ?

Dr FISCHER : (*Un long silence. Il est très perturbé et perd ses moyens*)

Revenons-en à... à vos relations professionnelles si vous le voulez bien. Nous en étions restés là la fois dernière n'est-ce pas ?

FRANÇOIS : (*Détaché*)

Ouais. Peut-être bien.

Dr FISCHER :

Visiblement il y a quelque chose qui ne va pas aujourd'hui Emile. Je vous sens préoccupé.

FRANÇOIS : (*Ironique*)

Psychologue ! (*Un temps*) Oui c'est vrai... Avant de commencer, je voulais vous dire quelque chose d'important. (*Un silence*) Aujourd'hui c'est pas un jour comme les autres.

Dr FISCHER : (*Intrigué*)

Ah bon ! Et pourquoi cela Emile ?

FRANÇOIS :

Vous ne regardez jamais le calendrier ?

Dr FISCHER : (*Il regarde le calendrier*)

Vingt-deux juin : la St Alban ?

FRANÇOIS :

Oui. On est le vingt-deux juin docteur.

Dr FISCHER : (*Nerveux*)

Le vingt-deux juin oui... et alors ?

FRANÇOIS :

Ça ne vous dit rien le vingt-deux juin ?

Dr FISCHER :

Et bien... c'est le deuxième jour de l'été.

FRANÇOIS : (*Un silence*)

Vous me faites de la peine docteur.

Dr FISCHER : (*Avec la peur de comprendre*)

Mais pourquoi ? L'été c'est... les beaux jours... les vacances.

FRANÇOIS :

Je croyais que je comptais un peu pour vous. Comme quoi... une fois de plus je me suis trompé. (*Un temps*) Dans le fond vous êtes comme les autres. Comme tous les psy... je suis qu'un client, un numéro de sécu.

Dr FISCHER :

Mais non ! Bien sûr que vous comptez pour moi Emile ! Mais je ne vois pas le rapport avec la Saint Alban.

FRANÇOIS : (*Agressif*)

Vous voyez pas le rapport ? Ah vous voyez pas le rapport ? Vingt-deux Juin ! François ! Votre client préféré ! Il a trente-cinq ans aujourd'hui Docteur Sarran !

Dr FISCHER : (*Tentant d'afficher de l'assurance, il consulte son dossier en prenant ses distances*)

Non Emile vous vous trompez. D'abord je ne suis pas le docteur Sarran, je suis le docteur Fisher. Et puis ce n'est pas votre anniversaire aujourd'hui. Regardez là ! C'est marqué ! Vous êtes né le vingt-deux Août 1963. Le vingt-deux Août. Nous sommes le vingt-deux juin. C'est dans deux mois votre anniversaire, ça n'est pas aujourd'hui.

FRANÇOIS : (*Fou de rage*)

Vous avez encore fait une connerie en écrivant c'est tout. Vous faites que des conneries de toute façon, comme tous les psys. Moi je sais que j'ai trente-cinq ans aujourd'hui, et je sais que c'est aujourd'hui qu'on doit mourir ! VOUS et MOI !

Dr FISCHER : (*Faussement rassurant*)

Personne ne mourra Emile, calmez-vous. Nous avons seulement besoin de parler.

FRANÇOIS :

Parler, parler vous ne savez faire que ça ! Y'a plus à parler maintenant. Vous croyez qu'on n'a pas assez parlé ? On est arrivé au terminus docteur Fisher. (*Il tourne le dos au docteur et crie*) Terminus du train ! Tout le monde desc... (*Il s'interrompt en entendant le docteur appeler Christine*)

Dr FISCHER : (*Il appelle discrètement Christine en chuchotant à l'interphone alors que François est retourné*)
Christine !

FRANÇOIS : (*Il se retourne brutalement*)

Vous avez oublié ? Elle partait à la crèche quand je suis arrivé.

Un silence

Dr FISCHER : (*Tendu, tentant de jouer la soumission*)

Je vous prie de m'excuser pour votre anniversaire. Je m'en veux terriblement de l'avoir oublié. Joyeux anniversaire. Joyeux anniversaire Emile. (*Il se met à chanter*) Joyeux anniversaire. Joyeux anniversaire...

François jouit de l'instant comme un enfant et lui fait signe de continuer

Dr FISCHER : (*Toujours en chantant*)

Joyeux anniversaire Emile. Joyeu...

FRANÇOIS : (*Il l'interrompt*)

Taisez-vous ! C'est plus la peine. C'est trop tard de toute façon.

Dr FISCHER :

Emile, vous traversez une période difficile je le sais, mais je suis là pour vous aider à être plus fort que l'épreuve et je sais que...

FRANÇOIS : (*Il l'interrompt - Toute cette tirade est dite en furie, en hurlant*)

Taisez-vous j'veus dis ! J'suis pas Emile ! Je n'ai jamais été Emile. Vous le comprenez ça ? Emile n'a jamais existé que dans votre esprit tordu de psy ! Et même ! Même s'il avait existé ne serait-ce qu'une heure par semaine dans ce putain de cabinet, maintenant il est mort... il mort Emile vous m'entendez ? Vous avez voulu le créer de toutes pièces, mais vous être trop con pour vous rendre compte que c'est vous même qui l'avez tué docteur Frankenstein.

Et pour tuer les gens, vous vous y connaissez vous les psys. Ah mais attention ! Mains propres et tête haute comme on dit. Pas avec un flingue ou avec un couteau, non !

Vous les psys, vous tuez avec des silences... avec des belles paroles... avec des regards par en dessous, des allusions sournoises... avec des questions qui font mal ou avec des souvenirs que vous déterrrez comme on déterre une pourriture puante d'un trou qu'on avait pourtant pris soin de bien refermer pour qu'on la sente plus jamais cette pourriture !

C'est mieux qu'un flingue ou qu'une couteau ça ?

(*Un temps - Sur un ton calme et détaché*)

En plus ça ne laisse pas de traces.

(*Un temps – Menaçant puis affaibli et replié sur lui-même*)

Vous avez eu Emile, mais François lui, vous ne l'aurez jamais : parce que c'est aujourd'hui qu'il revient. Le jour de ses trente-cinq ans (*Il baisse le ton, se recroqueville au sol en fœtus et sanglote*) Il est pas mort François, il est pas mort. Il est pas mort. Il mourra jamais François. Il mourra jamais. Jamais...

Il fait une crise d'épilepsie et perd connaissance. Le docteur l'observe sans oser l'approcher. Il fouille son tiroir, en sort une seringue mais cherche désespérément une dose de calmant. Il prend son téléphone et compose un numéro.

Dr FISCHER :

Allô la pharmacie Malouin ? Docteur Fisher au neuf place du colonel Fabien. Faites-moi apporter tout de suite une dose de Sultamine s'il vous plaît, je n'en ai plus. Faites vite c'est pour une urgence psychiatrique.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 13

Dr FISCHER – François MOUCHARD - Le pharmacien

Eclairage du plateau - François est assis dans le fauteuil du docteur, dos au public – On ne distingue que sa main qui tapote nerveusement l'accoudoir du fauteuil - Le docteur est étendu au sol sans connaissance dans la position qu'occupait François à la fin de la scène précédente -. Le pharmacien est penché au-dessus de lui - Sa mallette est posée devant le visage du docteur de telle sorte que l'on ne distingue pas l'inversion des personnages qui, de plus, ont interverti leurs costumes.

Pharmacien :

Le pouls a l'air correct. Ce qui m'inquiète en revanche c'est qu'il n'ait toujours pas repris connaissance.

FRANÇOIS : (*Imitant le docteur*)

Hein, hein.

Pharmacien :

Ça fait combien de temps maintenant ?

FRANÇOIS : (*Un temps - Il fait tourner le fauteuil et on découvre l'inversion*)

Dix minutes environ. Je vous ai appelé tout de suite. Il a fait une crise très violente. Je n'ai rien vu venir.

Pharmacien :

Aidez-moi à le porter sur le divan s'il vous plaît.

Pendant qu'ils le portent.

Pharmacien :

Vous voulez que je lui administre une dose entière ? C'est fort le Sultamine.

FRANÇOIS :

Non, mais par sécurité injectez lui tout de même la moitié. Ça lui assurera un réveil en douceur.

Pharmacien : (*Le pharmacien prépare sa seringue*)

Vous avez vu la bosse qu'il a à la tête ?

FRANÇOIS : (*Feignant l'innocence*)

Ah oui.

Pharmacien :

Comment il s'est fait ça ?

FRANÇOIS :

Il a dû s'assommer en tombant sur la... (*Cherchant une raison*)... sur le bord du bureau.

Pharmacien :

Et ben dites donc il ne s'est pas raté.

Le pharmacien le pique.

Pharmacien :

Voilà. Il devrait reprendre connaissance d'ici quelques instants.

FRANÇOIS :

Parfait ! Merci. Le temps que vous rangiez vos affaires et je vous raccompagne.

Pharmacien :

Non, si vous le permettez je vais attendre qu'il se réveille, on ne sait jamais...

FRANÇOIS :

Rassurez-vous c'est inutile. Je connais mon patient ça va bien se passer...

Pharmacien :

Je préfère attendre quelques instants si vous le permettez...

FRANÇOIS : (*Il est gêné*)

Soit... comme vous voudrez. En revanche, je tiens à vous prévenir : quand il se réveillera il risque de tenir des propos très incohérents. C'est surprenant quand on n'est pas habitué...

Pharmacien :

D'accord, je m'attends à tout ! (*En plaisantant*) Genre le fou furieux qui se prend pour Napoléon par exemple.

FRANÇOIS : (*Très sérieux*)

Certainement pas. Napoléon est mort et c'est ma sœur qui l'a tué.

Pharmacien : (*Il rit*)

Et bien écoutez ! Comme quoi on peut être psy et avoir de l'humour !

FRANÇOIS :

Non lui c'est autre chose. (*Un temps*) Il se prend pour un psychologue. C'est un peu comme s'il voulait inverser les rôles. Il est mon psychologue et je suis son patient. De plus il est persuadé que je veux le tuer.

Pharmacien :

Ah oui rien que ça ! Tenez, regardez il se réveille. (*Lui tapotant une joue*) Alors mon p'tit monsieur, on dirait que ça va mieux ? J'veais pouvoir vous laisser avec le docteur Fisher.

Dr FISCHER : (*Il est complètement groggy*)

Non, ne partez pas. Il veut me tuer. C'est moi le docteur Fisher. Lui c'est mon patient. Il est dangereux.

François et le pharmacien échangent un regard complice.

Pharmacien :

Allons, allons, monsieur. Si vous étiez docteur vous sauriez qu'un docteur c'est fait pour soigner les gens, pas pour les tuer.

Dr FISCHER :

Il veut me tuer j'veus dis. Je suis le docteur Fisher. Il m'a assommé et il veut m'exécuter.

Pharmacien : (*A François à voix basse en détournant la tête*)

C'est impressionnant.

Dr FISCHER :

Ne me laissez pas avec lui, je vous en supplie. Il va me tuer. (*Il s'accroche à son bras*)

FRANÇOIS : (*Il vient les séparer*)

Allons François ça suffit, il va falloir laisser partir le monsieur maintenant. Il a été très gentil avec nous, mais il a certainement encore beaucoup de travail.

Pharmacien :

Le docteur Fisher a raison François. Je dois retourner chez moi. Alors tu vas rester bien gentiment avec le docteur, bien écouter tout ce qu'il va te dire, et après tu retourneras bien gentiment dans ta petite maison toi aussi. Et surtout pas de bêtise hein ! Sinon ! Panpan ! (*Il fait un signe de fessée*)

Dr FISCHER :

Ne partez pas, je vous en supplie.

Il se redresse mais affaibli, retombe. Les 2 hommes repartent en parlant à voix basse)

Pharmacien :

Heureusement que vous m'aviez prévenu sinon j'aurais pu tomber dans le panneau.

Le docteur sort avec difficulté un trousseau de clés de sa poche de pantalon

Pharmacien :

C'est quand même dingue ce qu'on peut arriver à dire quand on est malade. Tenez ! Moi je me rappelle de mon grand-père qui...

Dr FISCHER : (*Regroupant ses forces pour crier*)

La clé ! (*Les deux hommes se retournent – Il brandit avec difficulté un trousseau de clés*) Regardez, c'est moi qui ai la clé du cabinet.

FRANÇOIS : (*Un temps, il réfléchit puis se dirige vers le docteur*)

Ah non François ! La dernière fois déjà c'était mon stylo, et aujourd'hui c'est ma clé ?

Il lui confisque le trousseau de clés.

Pharmacien :

Tu sais François, c'est pas gentil ce que tu fais au docteur Fisher. On ne prend pas les affaires des gens comme ça !

FRANÇOIS : (*Le tirant par le bras vers la porte pour le faire sortir au plus tôt*)

Laissez ce n'est pas grave, il a une fâcheuse propension à la cleptomanie. Venez je vous raccompagne. Je passerai vous régler demain à l'officine.

Pharmacien :

Entendu docteur. Au revoir et... bon courage.

FRANÇOIS :

Au revoir monsieur. Et encore merci.

FRANÇOIS : (*Très calme, faisant sauter le trousseau de clés dans sa main et revenant vers le docteur*)

Pas mal tenté.

Il jette avec violence et agressivité le trousseau au sol. Le docteur est pétrifié. François installe une chaise face au canapé et s'assoit. Les deux hommes s'observent en silence quelques instants.

Noir complet - Petit intermède musical.

SCENE 14

Dr FISCHER – François MOUCHARD

Eclairage du plateau - François, toujours en blouse blanche - Le docteur a retrouvé ses esprits mais il est maintenant ligoté sur une chaise avec des bandes adhésives de Saint Machou.

FRANÇOIS : (*Jovial*)

Vous vous souvenez le jour où je vous ai dit que j'aurais aimé être psychologue et vous voir poser des moquettes ? (*Il court chercher le carnet de notes du docteur et un stylo : il chausse ses lunettes*) Alors on dirait que je suis le docteur Sarran, et que vous, vous êtes François Damone, d'accord ? (*En chuchotant à voix basse comme les enfants qui jouent*) Damone c'était le nom de famille du grand François. Ah mais c'est vrai ! Il était aveugle le grand François.

Il retire sa cravate.

Dr FISCHER :

Qu'est-ce que vous faites François ?

Il lui bande les yeux avec la cravate - Il commence à jouer.

FRANÇOIS :

Donc monsieur François Damone. Vous pouvez me rappeler l'orthographe de votre nom s'il vous plaît monsieur Damone ? (*Un temps - Le docteur ne répond pas - François devient très agressif*) Ça s'écrit comment Damone ?

Dr FISCHER : (*A contre cœur*)

D-A-M-O-N-E

FRANÇOIS : (*Avec humour*)

Ah oui comme les yaourts ! Y'a qu'une lettre qui change. C'est la première fois que vous consultez, monsieur Damone ?

Dr FISCHER :

Oui.

FRANÇOIS : (*Imitant le docteur Fisher*)

Hein, hein... Et si vous me parliez un peu de votre enfance mon cher François. C'était bien ? (*Un silence*) Vous aviez des frères et des sœurs ?

Dr FISCHER : (*A contre cœur*)

Non.

FRANÇOIS :

Hein, hein... Vous aviez de bonnes relations avec votre arrosoir ?

Dr FISCHER : (*A contre cœur*)

Oui.

FRANÇOIS :

Hein, hein... Et avec les chaussettes, ça se passait bien ?

Dr FISCHER :

Oui.

FRANÇOIS : (*Il se lève avec une colère gentille*)

Ecoutez François ça ne va pas du tout ! Comment voulez-vous que je travaille si vous ne répondez à mes questions que par oui ou par non ? Hein ? La psychologie c'est de la communication entre deux personnes, et ça, vous ne devez pas l'oublier. Il va falloir y mettre un peu du vôtre François parce que tout seul je ne pourrai rien pour vous ! Bon allez on recommence. (*Un temps*) Vous aviez de bonnes relations avec votre arrosoir ?

Un silence

Dr FISCHER :

Vous ne résoudrez pas vos problèmes en agissant de la sorte François. Et vous le savez.

Un long silence - Il pose le cahier et le stylo, retire les lunettes et les remet dans la poche de la blouse - Il débande les yeux du docteur et décide d'arrêter de jouer

FRANÇOIS :

La mort n'est-elle pas la fin de toutes les souffrances docteur Fisher ? (*Un temps*) Vous préféreriez précipiter un peu les choses ?

Un silence

Dr FISCHER :

Réfléchissez à ce que vous allez faire François.

FRANÇOIS :

Il y vingt-cinq ans que j'y réfléchis Docteur Fisher. Et c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé de venger le grand François.

Dr FISCHER :

Mais pourquoi moi ? Vous savez très bien que je n'ai rien à voir ni avec le grand François, ni avec le docteur Sarran.

FRANÇOIS :

Ca s'appelle de la chance. Ou dans votre cas, de la malchance. (*Sur un ton détaché*) Votre mort n'aura été due qu'au hasard.

(*Un temps - il va chercher le cahier du docteur*). Regardez.

(*Il fait tourner les pages sans les regarder et s'arrête sur une page au hasard en la pointant de l'index*)

STOP ! Stanislas Fisher - Psychologue - Diplômé de la faculté de Pétaouchnoque. Neuf place du Colonel Fabien

Dr FISCHER :

C'est un annuaire qui m'a désigné ? C'est ça ?

(*François lui adresse un sourire vicieux en réponse à sa question*)

François. Au cours des deux mois que nous avons passés ensemble, je veux que vous sachiez que je vous ai apprécié, je vous ai respecté, je vous ai écouté, et surtout... (*Un temps*) je vous ai compris.

FRANÇOIS :

C'est pas de vous ça docteur ! (*Il part dans le bureau en imitant De Gaulle*) Je vous ai compris ! Je vous ai compris ! Je vous ai compris !

Le docteur crie plus fort que lui pour le faire taire

Dr FISCHER :

Mais écoutez-moi nom de Dieu ! (*François s'arrête net - Un silence*) Tout le travail que nous avons fait ensemble va commencer à porter ses fruits, très bientôt, faites-moi confiance. Nous allons réussir François.

Un silence – François, nerveux, marche dans la pièce

François, vous êtes un homme intelligent. Tous vos actes le prouvent. Vous n'avez peut-être pas le physique d'un jeune premier, pas plus que moi du reste, mais vous avez du charme, et vous savez en jouer. Tenez Christine ma secrétaire, elle y est très sensible à votre charme vous savez.

FRANÇOIS : (*Nerveux, faisant les cent pas*)

Vous mentez !

Dr FISCHER :

Détrompez-vous. Elle s'est récemment confiée à moi à ce sujet. Et elle vous trouve... très séduisant.

FRANÇOIS : (*De plus en plus nerveux*)

Foutaise de psy !

Dr FISCHER : (*Il hurle et l'agresse : dernière chance pour sauver sa peau*)

Mais qu'est-ce que vous attendez de moi à la fin ? Que je vous dise que vous êtes un déchet ? Un parasite de la société ? Un pauvre type tout juste bon à poser des moqueries ? Vous venez dans ce putain de cabinet pour vous entendre dire les choses que tout le monde pense de vous mais que jamais personne n'a osé vous dire en face, c'est ça ?

Et bien je vais vous faire ce plaisir moi ! Je vais vous le dire ! Oui vous êtes un raté ! Oui vous êtes un pauvre type ! Une sous-merde ! (*Un temps*) Oui vous êtes tout ça à la fois, mais pas pour les raisons que vous croyez.

Vous serez un raté tant que vous ne prendrez pas votre vie à bras le corps, tant que vous laisserez les autres décider à votre place. Vous serez une sous-merde aussi longtemps que vous n'aurez pas ouvert les yeux sur les réalités qui vous entourent et que vous n'aurez pas définitivement tiré un trait sur les fantômes du passé. Parce qu'elle est finie l'époque où vous alliez tenir la main du Grand François à l'hôpital. Vous m'entendez ? Finie ! Vous avez trente-cinq ans aujourd'hui, vous êtes un adulte et vous êtes RESPONSABLE !

Un long silence pesant - François est assommé.

FRANÇOIS : (*Il s'assoit, visiblement déboussolé*)

Comment vous savez que j'allais voir le Grand François à l'hôpital ?

Dr FISCHER : (*Sur un ton grave*)

Vous savez très bien que j'ai rencontré Hélène et qu'elle m'a tout raconté : c'est vous même qui avez organisé ce rendez-vous. Vous savez aussi que j'ai tout compris de votre petite mise en scène : la fausse lettre du docteur Sarran, le numéro de téléphone de votre sœur bien en évidence.

FRANÇOIS : (*Rupture - Il repart dans le jeu*)

Bien joué docteur Fisher ! Vous mériteriez de revenir en deuxième semaine vous savez ! Mais bon... les choses étant ce qu'elles sont...

Dr FISCHER : (*Un temps*)

Pourquoi teniez-vous tellement à ce que je rencontre Hélène ?

FRANÇOIS : (*Redevenu sérieux*)

Parce que j'ai voulu vous laisser une chance de sauver votre peau. J'ai pensé qu'avec elle, vous rassembleriez les pièces du puzzle... entre nous, c'était plutôt facile. J'ai pensé aussi que vous pourriez changer le cours des choses pour éviter l'inévitable, mais là docteur, vous m'avez terriblement déçu.

Dr FISCHER :

Pourquoi ?

FRANÇOIS : (*Il rit - un temps -puis très sérieux*)

Pour ne pas m'avoir pris au sérieux. Pour avoir pensé que j'étais trop con, moi le poseur de moquette, pour vous piéger, vous, le psychologue. Tout ça à cause d'une pauvre date de naissance que vous ne vous êtes même pas donné la peine de vérifier. Vous êtes vraiment décevant docteur Fisher... C'est bien la preuve que ça doit se terminer comme ça et pas autrement. C'est écrit.

Un silence

Dr FISCHER :

Et vos dons ! Ces phénomènes que vous mentionniez dans la lettre, et que j'ai moi-même constatés. Tous ces dons extraordinaires ne sont-ils pas la preuve que vous êtes un homme hors du commun ?

FRANÇOIS :

Une sous-merde hors du commun vous voulez dire ? (*Négation d'un signe de tête*). Non... tout ça ce n'est pas moi, c'est le grand François. La veille de sa mort, il m'a promis que s'il mourait un jour, il serait quand même toujours à mes côtés et qu'il m'enverrait des signes de sa présence. Alors ce que vous appelez des phénomènes, ça vient de lui.

Dr FISCHER :

Mais non, c'est vous qui en êtes à l'origine, pas lui ! (*Un temps*)

François. Le rendez-vous avec votre sœur m'a ouvert les yeux. Votre complicité, son soutien, l'affection entre vous deux... c'est ça qui peut vous aider à vous en sortir

Un silence – Il a touché le point sensible - François est très ému.

Nous sommes trois désormais pour nous en sortir : vous, Hélène et moi. A tous les trois on y arrivera François croyez-moi.

François est de plus en plus ému - Il pleure presque - Le docteur pense qu'il a gagné.

Détachez-moi François, ne faites pas de bêtise. Détachez-moi et remettons nous au travail

François est sur le point de le faire quand le docteur en rajoute encore.

Vous verrez François : quand on est aussi fort que nous trois, rien... rien ni personne ne peut nous empêcher de gagner. Personne. (*Un temps*) Pas même votre père.

FRANÇOIS : (*Il explose, en furie*)

Ah non docteur Sarran ! Pas lui ! Je vous avais prévenu !

Dr FISCHER : (*Paniqué*)

Non votre... votre soutane ! Votre... votre arrosoir !

FRANÇOIS : (*En furie*)

Vous le saviez pourtant ! Mais c'est plus fort que vous hein ? Y fallait que vous me provoquiez ! (*Il va chercher son sac Saint Machou*) C'est encore une de vos sales magouilles de psy.

Dr FISCHER :

Mais non, je voulais seulement vous...

Il s'interrompt voyant François ouvrir son sac

Dr FISCHER :

François, qu'est-ce que vous faites ?

François fouille dans son sac et en sort un cutter à moquette - Il s'approche du docteur, décidé, cutter tendu devant lui.

Dr FISCHER :

Qu'est-ce que vous faites François ? Non... Non...

Le téléphone sonne – Ils le fixent tous les deux quelques secondes. François dépose le téléphone sur les genoux du docteur et place le cutter sous sa gorge.

FRANÇOIS :

Et pas un mot de travers.

François décroche et approche le micro du docteur - Le haut-parleur du téléphone est branché.

Dr FISCHER :

Allô.

CHRISTINE : (*Off*)

Oui docteur Fisher c'est Christine. Je vous appelle pour vous dire que je serai là dans une petite demi-heure. Je ne comprends pas. En fait Florian va très bien et la crèche me dit que personne ne m'a appelée. Vous m'direz qu'il vaut mieux ça, mais quand même ! Quelqu'un m'a fait une mauvaise blague et je n'aime pas beaucoup ça.

Le docteur interroge François du regard - François lui répond par un signe de tête et un sourire vicieux en signe d'approbation.

Dr FISCHER : (*Un temps*)

D'accord. A tout à l'heure Christ...

FRANÇOIS : (*Au docteur pour ne pas qu'elle raccroche*)

Non !

Dr FISCHER :

Christine attendez !

CHRISTINE : (*Off*)

Oui docteur.

FRANÇOIS : (*Masquant le micro du téléphone*)

Demandez-lui ce qu'elle pense de moi.

Dr FISCHER : (*Un silence, il a peur*)

Comment... comment trouvez-vous Monsieur Mouchard Christine ?

CHRISTINE : (*Off*)

Monsieur Mouchard, votre patient ?

Dr FISCHER :

Oui.

CHRISTINE : (*Off*)

Pourquoi me demandez-vous ça docteur ? Vous avez une drôle de voix en plus, ça va ?

Dr FISCHER : (*Toujours le cutter sous la gorge*)

Je vous le demande, c'est tout.

CHRISTINE : (*Off*)

Il ne m'entend pas au moins j'espère ?

FRANÇOIS : (*A Christine, prenant le combiné et tentant d'imiter le docteur*)

Non il est parti.

CHRISTINE : (*Off*)

Pour tout vous dire il me fait peur ce bonhomme. Il a un regard lubrique comme j'ai rarement vu et il n'y a rien à faire, je ne peux pas le regarder en face.

FRANÇOIS : (*A Christine, tentant d'imiter le docteur*)

Hein, hein... Mais... séduisant ?

CHRISTINE : (*Off*)

Séduisant ? Vous voulez rire ? Pour moi il n'a rien pour lui ce pauvre type !

François raccroche en douceur - Il va déposer le téléphone sur le bureau et se retourne très calmement.

FRANÇOIS :

Sans commentaire.

**La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).
D'autres rebondissements vous attendent...**

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

- **Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire suivant renseigné :**
 - Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
 - Courriel :
 - N° de téléphone :
 - Pièce souhaitée :
 - Distribution hommes/femmes souhaitée :
 - Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
 - Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
 - Nombre approximatif de représentations de la pièce :
- **Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98**

Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.

